



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



me.

Ex omo

R.P. Card. Franc. Mercuri  
Soc. Jesu

28410

first 32 f. 1241

101122

Yize on Yize

Jean Damasey

Pink wife  
86



801122

# RELATION

DU

# COMBAT

Collég. lugdun. s. Trism' L.  
Societ. Yoseu Cat. insc.

## STEIN-KERKE.



LYON  
1693 \* 1695 \* ITALIA

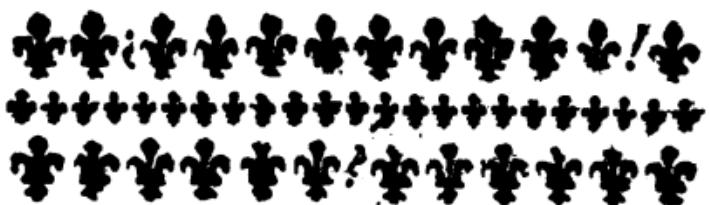
A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY, rue  
Merciere au Mercure Galant.

M. D C. X G I I .

AVEC PRIVILEGE DE ROT.





## A V I S.

**I**L ne doit pas estre  
permis de douter que  
la Lettre que M. le  
Maréchal-Duc de La-  
xembourg a envoyée au  
Roy, ne contienne la  
plus véritable de toutes  
les Relations du Com-  
bat de Stein-Kerke .

2 2.

## A V I S.

mais la vérité ne fait pas que cette grande action puisse avoir toute son étendue dans une simple Lettre, & il doit estre beau à ce Général que l'on y puisse ajouter quantité de circonstances qui lui sont avantageuses. Tant de Braves se sont distingués dans ce Combat, qu'il n'a presque eu que la place de les nommer, &

## A V I S.

de faire leur éloge. Sa modestie l'a fait passer pardessus un grand nombre de circonstances qui font toutes à sa gloire, & comme il a pris plaisir à marquer de quelle maniere les autres se font distinguez , il est juste de faire voir comment , il s'est distingué lui - mesme & de remplir par une ample Relation , les endroits dont

à 3

## A V I S.

ce fameux General n'a pu donner que le plan, de ce qui pourroit s'étendre plus loin qu'un volume ordinaire , si on ne laissoit rien de ce qu'une infinité de Relations ont marqué de cette grande journée , mais on est pressé de satisfaire à l'impatience du Public ; qui a souhaité d'en voir une de la même main que

## AVIS.

celle du Siège du Château de Narrur , où l'on a trouvé sans de faits éclatans dont les autres n'ont rien dit. On en trouvera de mesme dans celle de ce Combat qui sont entièrement ignorés , et l'affaire étant reprise de plus loin , on y apprendra avant que de venir à la lecture du détail , quantité de choses

# A V I S.

assez curieuses pour faire plaisir à ceux qui les liront.



RELAT.



RELATION  
DU COMBAT  
DE  
STEINKERKE.

**T**Une suffissoit pas au Prince d'Orange pour mériter le nom de Grand Homme, dc se voir assis sur le Trône d'Angleterre.

A .

2. *Relation du Combat*

il falloit que par des actios purement de luy, il meritaist de porter ce nom en bonne ou mauvaise part, puis qu'il plait aux hommes de le donner aux grands Criminels, lors que leurs crimes sont suivis d'un succès avantageux, de mesme qu'aux personnes du plus haut merite, & aux Heros les plus accomplis. Avoir eu l'adresse de se faire offrir la Couronne d'Angleterre, puis qu'on ne peut appeler

conquête ce qui n'a cou-  
té aucun combat , a sans  
doute esté le plus grand  
bonheur qui soit jamais  
arrivé à un homme , sans  
qu'il ait eu besoin d'autre  
chose que du secret.  
Il n'y a pas lieu d'estre sur-  
pris que l'Auteur de l'en-  
treprise , & ceux qui s'en  
sont rendus complices ,  
ayent pu le garder , puis  
que la Couronne en estoit  
le prix pour l'un , & que  
les autres ne pouvoient  
le découvrir sans s'expo-

*¶ Relation du Combat  
ser aux rigueurs d'une  
mort certaine. Ainsi l'on  
peut assurer que le ha-  
zard , la rébellion , les  
occurrences , la Religion,  
& la situation des affai-  
res , ont porté , pour  
ainsi dire , le Prince d'O-  
range sur le Trône , &  
que pour s'y éléver il a  
fallu seulement qu'il se  
soit prêté à la Fortune ,  
qui a pris le soin de le  
conduire. Il falloit un  
Chef à l'Eglise Prote-  
stante , qui alloit être*

*de Stein-Kerke.* 3  
réduite aux abois ; si la  
jalouse de quelques  
Princes Catholiques n'eût  
donné la main aux Pro-  
testans pour le soutenir.  
On a vu cette jalouse  
tellement outrée , qu'el-  
le n'a pas seulement été  
pour les choses qui re-  
gardent la vanité des  
hommes , & leur domi-  
nation les uns sur les  
autres , mais même con-  
tre le merite , s'il m'est  
permis de parler ainsi ,  
que le Roy se faisoit au-

A 3

6 Relation du Combat  
prés de Dieu en travail-  
lant à l'anéantissement ,  
ou du moins à l'abaiss-  
ement de la Religion  
Protestante. La pluspart  
des Princes Catholiques  
ne l'ont pû voir sans  
envie , & en s'unissant  
pour détruire la Religion  
Catholique , & faire fleu-  
rir la protestante , ils  
n'ont point rougir de se  
declarer contre le Ciel  
mesme. On avoit besoin  
d'un Chef sous le nom  
duquel on pust agir , &

il eust été honteux à un Prince Catholique de se mettre à la teste de la Ligue , puis qu'il falloit commencer par détruire la Religion Catholique en Angleterre , mais comme la Ligue estoit très-puissante , & qu'il n'estoit rien qu'elle ne pust se promettre de ses forces , si le Ciel n'eust travaillé pour luy-mesme en la confondant , il n'estoit pas nécessaire qu'elle choisist un Genie supérieur , puis que

*8 Relation du Combat*  
dans la situation où les  
affaires estoient , un Ma-  
zaniel luy auroit suffi.  
Vous avez sans doute en-  
tendu parler de ce gueux  
si renommé , qui appuyé  
par le Peuple, eut le cre-  
dit de se faire Roy de Na-  
ples. Le Prince d'Orange  
avoit à souhait tout ce  
qu'il pouvoit désirer pour  
l'entreprise qu'il avoit  
formée. La bourse des  
Hollandais luy estoit en-  
ticrement ouverte , dans  
la pensée que l'union de

la France & de l'Angleterre étant rompuë, la France ne pourroit jamais résister à ses ennemis. Les Anglois de leur côté pouvoient fournir des sommes immenses, ainsi qu'ils ont fait. Il y avoit plusieurs années qu'ils ritoient beaucoup d'argent de la plus grande partie des Princes de l'Europe qui les engageoit par là à demeurer neutres. Enfin l'on peut dire qu'au com-

10. *Relation du Combat*  
mencement de la Li-  
gue , que le Prince d'Or-  
range a mis à l'extrêmi-  
té par sa mauvaise con-  
duite , il estoit Maistre  
de la plus grande partie  
de tout l'argent , & de  
toutes les forces de l'E-  
urope. Les Protestans en  
avoient fait leur Idole ,  
non qu'ils le crussent  
d'aucune Religion ; il est  
impossible d'en avoir ,  
& d'osier porter les cri-  
mes jusqu'où il les a  
poussés , mais c'estoit

*de Stein-Kerke.*

assez qu'il affectast de paroistre Protestant , & qu'avec des forces suffisantes il eust la volonté de faire sentir de rudes assauts à la Religion Catholique. Tout luy estoit favorable , & jusqu'à tel point , que si quelque chose avoit deû le chagriner , c'estoit de ne pouvoir contribuer à son élevation qu'en abandonnant son nom & sa personne à la fortune , qui luy avoit applany

12. *Relation du Combat*  
tous les chemins, & qui  
l'entraînoit sur le Trône  
avec la rapidité , dont  
elle se sert ordinaire-  
ment pour les choses  
qui ne doivent pas avoir  
une fort longue durée.  
Le secret ayant été l'a-  
me de cette affaire , qui  
éclata tout d'un coup ,  
on fit d'abord l'honneur  
au Prince d'Orange de  
croire qu'il avoit fait  
mouvoir bien plus de  
ressorts qu'il n'en avoit  
fait agir ; par ce qu'en

matière de politique on présume souvent beaucoup plus de ce qu'on ne connoist pas ; mais la facilité du passage d'Angleterre, & la prompte élection de ce Prince pour luy donner la Couronne sans qu'il s'y trouvast aucun obstacle, firent voir qu'il ne luy pouvoit tout au plus avoir couré que des souhaits criminels. La consolation qu'il avoit, ou du moins qu'il devoit

14 Relation du Combat  
avoir, étoit que se voyant  
à la teste de la plus gran-  
de partie des forces de  
l'Europe , & de ses Sou-  
verains , par le Com-  
mandement qu'ils luy  
laissoient , avec le pou-  
voir de refoudre & d'agir ,  
il pouvoit faire des ac-  
tions si extraordinaire  
qu'elles luy feroient me-  
riter le surnom de *Grand  
Homme* que luy donnoient  
ceux qui l'avoient élevé  
plutost pour leurs inte-  
rests que pour sa gloire .

Il falloit néanmoins faire des choses prodigieuses pour cela , car il n'autoit pas esté surprenant qu'il en eust fait de grandes avec le secours de toute l'Europe. Ainsi plus ce Prince avoit de forces capables de le rendre maître de tout ce que son ambition auroit pu le porter à envahir , & de le mettre , en pouvoir de se repandre comme un torrent chez ses Ennemis ; moins il se voyoit en état

46 *Relation du Combat*  
d'acquerir de la gloire en  
triomphant , puis que  
trente mille Hommes, ain-  
si qu'autrefois à Alexan-  
dre , auroient dû luy suf-  
frire , pour conquerir en  
Héros. Cependant il n'a  
fait de conquestes pour la  
Ligue , ny en Héros , ny en  
Capitaine qui pust acca-  
bler ses Ennemis par le  
nombre , mais il a fait  
quelque chose de plus  
surprenant , & pour ainsi  
dire , d'incompréhensi-  
ble. Au lieu de montrer  
qu'il

*de Steia Kerke.* 17  
qu'il scavoit l'Art de faire valoir de si grandes forces par l'intelligence d'un genie supérieur, par l'étendue du plus grand courage & par les lumières d'un grand Capitaine, il a trouvé le secret de rien faire avec beaucoup, de perdre tous ses avantages, de gaster toutes les dispositions favorables où estoient pour luy toutes les affaires de l'Europe, & d'en faire

B

18 Relation du Combat  
ner & des-honorer pres-  
que tous les Souverains.  
Ces faiis estant constans  
& connus , & remplis-  
sant les Histoires , ne  
peuvent être niez. Quand  
les Alliez ont formé la  
Ligue , la France qui ne  
vouloit point troubler  
le repos où elle avoit  
mis l'Europe,n'étoit point  
armée , & s'ils eussent eu  
un Chef prudent & habi-  
le, ils auroient pu faire de  
grandes conquestes au  
lieu de voir perdre trois

batailles , tant sur terre que sur mer , prendre Philipbourg , toute la Savoie , Mons & Namur , & remporter plusieurs autres avantages dont on ne dit rien , quoy qu'ils soient considerables , à cause que les conquestes que je viens de vous nommer sont au-dessus de tout ce que l'on peut dire . Comme on n'a rien fait que par les ordres du Prince d'Orange , ou en sa presence , qu'il a été

20 *Relation du Combat*

l'ame de la Ligue qui a toujours fait mouvoir ce grand Corps , après l'avoir couronné & mis en estat de tout entreprendre , on a sujet de luy reprocher qu'il a fort mal répondu à l'attente avantageuse qu'elle avoit de luy , & qu'après luy avoir donné le nom de *Grand Homme* , par anticipation , croyant qu'il s'en rendroit digne un jour , & luy avoir mis en main tout ce qui estoit

*de Steins-Kerke.* 21  
necessaire pour venir à bout de l'acquerir , il a trouvé le moyen de détruire ce qui sembloit ne le pouvoir jamais estre , à moins qu'il ne travaillast luy-mesme à sa ruine & à celle des Alliez . Ainsi lorsque les Protéstants luy donnoient le nom de Grand homme , toutes ses actions luy faisoient meriter un nom entierement opposé , joing à celuy d'ignorant , & de peu vaillant Capita-

22 Relation du Combat

ne. Quand il a été question de mettre l'épée à la main , il a levé des Sieges , ou perdu des Places par tout où il a été , & si l'on en a repris quelques-unes , cela est arrivé les années suivantes lors qu'il en estoit bien éloigné. Les Enemis n'en avoient perdu aucune en Flandre depuis le commencement de cette guerre. Si-tost qu'il y a paru , ce n'a été que pour y voir

prendre Mons. Il a été en Angleterre & il en a fait venir de nouvelles forces , mais il semble qu'il n'ait voulu les avoir, qu'afin de laisser prendre Namur avec plus de honte. Comme je ne veux vous entretenir que de cette Campagne , je laisse l'affaire de Mons. Amis & Ennemis , tout en a parlé , & ce n'a pas été à sa gloire. La perte de cette Place luy devoit faire prendre de justes

34. Relation du Combat  
mesures pour empêcher  
celle de Namur. Il le  
pouvoit sans rien faire  
qui fust au dessus de la  
portée du moindre go-  
nie, & le Roy ne s'estant  
point mis en Campan-  
gne avant le temps or-  
dinaire de l'ouvrir , il  
devoit , en ne suivant  
que l'usage des armées  
de Flandre , s'y mettre  
aussi-tost que ce Mo-  
narque. Cependant Na-  
mur se trouve assiégué  
avant qu'on luy voye  
dix

dix mille hommes ensemble. La Ville est prise avant qu'il en ait trente-cinq mille, & le reste s'assemble pendant qu'on poursuit le Siege du Chasteau. Quand il se voit à la teste de cent mille hommes, il menace, & n'agit point, quoy que les forces du Roy soient divisées, & qu'il eust un pretexte pour risquer, puis qu'il auroit pu empescher de prendre Namur en ga-

C

26 *Relation du Combat*

gnant une bataille , mais  
sitôt que les forces de  
S. M. sont unies , qu'il  
n'y a plus de Siege à fai-  
re lever & que le gain  
d'un Combat luy appor-  
teroit moins d'utilité , il  
ne manque pas à l'en-  
gager afin d'en avoir per-  
du de toutes sortes. Lors  
qu'on donna la batail-  
le de Fleurus , les deux  
partis avoient de l'In-  
fanterie & de la Cava-  
lerie. Il n'y avoit à l'af-  
faire de Leuze que de la

Cavalerie , contre de la Cavalerie , & dans celle qui vient d'arriver , l'Infanterie seule a combat-  
tu contre l'Infanterie. Il falloit ce dernier Com-  
bat pour le convaincre qu'il sera toujours battu  
de quelque maniere que ce soit , & ce qu'il y a de chagrinant pour luy  
dans cette derniere af-  
faire , c'est qu'il estoit  
fortement persuadé que  
si sa Cavalerie ne pou-  
voit tenir contre la nôtre

28 *Relation du Combat*  
son Infanterie étoit si  
supericure que la nostre  
ne pourroit tenir contre  
la sienne , & c'est ce qui  
luy a fait hazarder si  
legerement ce dernier  
Combat , parce qu'il  
n'avoit que de la pré-  
vention contre nôtre In-  
fanterie , sans avoir au-  
cune certitude qu'elle  
dust mal faire. Un plus  
habile homme que luy  
auroit fait réflexion ,  
que si les François font  
quelque perte , c'est ra-

rement en reculant , & qu'une Nation aussi bellicueuse que la Française , secondée des Suisses seulement , qui semblent ne respirer que dans la guerre , devoit triompher d'un Corps composé de tant de Nations , que l'union de ses parties n'en peut que difficilement estre parfaite . Le Prince d'Orange doit estre enfin convaincu de la bonté de nostre Infanterie , non seulement

30 *Relation du Combat*  
par la perte du Combat,  
mais encore parce que  
la plus grande partie de  
la sienne a combattu  
contre la moindre par-  
tie de la nôtre. Ce Prin-  
ce ayant résolu de nous  
attaquer , sans avoir  
communiqué son entre-  
prise à personne , fit la  
veille un détachement  
de son Armée , qu'il en-  
voya du côté de Na-  
mur , afin d'oster les  
soupçons qu'on eust pu  
avoir de son dessin. Il

ordonna aussi un grand fourrage , pour le jour qu'il avoit envie de hazarder le Combat , afin d'empescher qu'on ne pénétrast ses intentions ; & le soir , comme il s'agissoit de se préparer à marcher la nuit pour venir à nous , il fit assembler l'Etat Major ; & luy ayant découvert ce qu'il vouloit faire , il lassura que la Victoire estoit certaine , qu'il connoissoit le terrain , & qu'il ne

32 Relation du Combat  
resteroit pas dix mille hom-  
mes ensemble à Monsieur de  
Luxembourg. Il en estoit  
si persuadé , qu'il fit  
suivre toutes les tentes ,  
ne doutant pas qu'il ne  
dust camper le lende-  
main dans le Camp mê-  
me de ce General. Après  
avoir fait part de sa ré-  
solution à l'Etat Major ,  
il fit prendre les de-  
vants à douze mille hom-  
mes de Troupes choi-  
sies , & étant party six  
heures après à la teste

du reste de l'Armée , il se rendit au lieu où les douze mille hommes qu'il avoit envoyez devoient l'attendre. Il fut bien surpris de ne les y pas trouver. Cela fut cause qu'il se détacha avec peu de monde , pour les aller chercher plus avant , parce que l'Armée auroit été trop de temps à avancer aussi loin qu'il vouloit aller. En effet il poussa jusqu'à un Village où il y

34 *Relation du Combat*

avoit de nos Troupes ;  
& revint joindre le gros  
de son Armée sans avoir  
trouvé ce qu'il cher-  
choit , ce qui luy cau-  
soit de grandes inqui-  
tudes: Etant neanmoins  
revenu de la frayeur qu'il  
avoit euë , en songeant  
qu'on pouvoit avoir ba-  
tu ses douze mille hom-  
mes , il tint un grand  
Conseil de guerre , pour  
déliberer s'il continua-  
roit sa marche , & s'il  
nous attaqueroit , sui-

vant son premier dessein. Les Députez des Etats Generaux opinerent à ne point combattre, & le Prince d'Orange fut de leur avis, mais il ne l'appuya pas si fortement. Quant à l'Electeur de Baviere, il soutint avec opiniâtreté qu'il falloit donner bataille, & dit que le Peup'e de Bruxelles demandoit ce Combat, croyant que c'estoit le seul moyen d'éloigner les François de

36 *Relation du Combat  
leur Ville.* Il y avoit si  
si long-temps qu'il croit  
bataille , qu'il fut enfin  
resolu de déferer à son  
sentiment. On commen-  
çoit à prendre de nou-  
velles mesures pour l'e-  
xecution de cette entre-  
prise , lors que les dou-  
ze mille hommes dont  
on estoit en peine arri-  
verent: Les Guides qui  
les conduisoient s'étoient  
égarez eux - mesmes , &  
les avoient remenez au  
Camp d'où ils estoient

partis , & d'où ils étoient ensuite revenus joindre le Corps de l'Armée. Le Prince d'Orange ayant toutes ses Troupes , & n'apprenant rien qui luy fist craindre qu'on n'eût eu avis de son dessein , leur fit un discours pressant pour les engager à donner des marques de leur valeur , & à ne point reculer. Il tâcha de leur persuader qu'il n'y avoit point à douter de

38 Relation du Combat  
la victoire , & leur dit  
qu'il abandonnoit au pillage  
tout le Camp des François , &  
qu'ils trouveroient de quoy  
s'enrichir à jamais dans le  
quartier des Troupes de la  
Maison du Roy.

Quinze jours avant  
le Combat que le Prince  
d'Orange avoit resolu de donner , pour  
satisfaire aux fatigantes  
impatiences de l'Electeur de Baviere , aux  
chagrinans murmures des  
Peuples qui faisoient

de continues plaintes,  
& qui alloient mesme  
jusqu'aux avanies con-  
tre ses gens dans la plû-  
part des Villes de Flan-  
dre , & pour donner  
quelque chose aux re-  
proches qu'il se faisoit  
à luy - mesme de n'é-  
tre jamais venu dans les  
Pays - bas , que pour  
voir prendre des Pla-  
ces ; quinze jours , dis-  
je , avant que de don-  
ner ce Combat , où tant  
de pressantes considera-

tions l'engageoient , il ordonna que son Infanterie n'auroit qu'un Drapeau par Bataillon. Vous pourrez me dire qu'il n'avoit pas prévû quinze jours avant que d'engager cette affaire, les mouvements que feroit Monsieur de Luxembourg , & qui devoient le porter à l'entreprendre, mais il suffissoit qu'il eust résolu de combattre à la premiere occasion qu'il trouveroit favorable , pour

pour donner des ordres  
sur des choses qu'il ju-  
geoit luy devoir estre  
importantes , quand il  
arriveroit que l'on en  
vinst à une bataille. Il  
se souvenoit que ses Dra-  
peaux avoient esté vus  
souvent à Paris , & que  
les ruës en avoient été  
remplies , sur tout après  
les Batailles de Cassel &  
de Fleurus , & il vou-  
loit éviter une pareille  
honte , s'il ne pouvoit  
éviter un pareil mal.

D

42. *Relation du Combat*

heur. Il en avoit mesme des raisons plus pressantes , & comme cette guerre ne se fait uniquement que pour ses intérêts , quoy qu'il tâche de persuader le contraire à ses Alliez , la Politique demande qu'il déguise tous les malheurs qui luy arrivent en Angleterre & en Hollande , & généralement à tous ceux de son party , afin de pouvoir les tenir toujouors armez pour

empêcher que le Roy d'Angleterre ne remonte sur son trône , à quoy les Alliez , tant Protéstants que Catholiques , travaillent avec honte , & sans aucun avantage pour eux. Aussi lors qu'il s'agit de les aveugler , & de leur faire sacrifier leurs biens , leur vie & leur gloire pour ses avantages , on a lieu de dire du Prince d'Orange , qu'il est le premier homme du monde. Il avoit

44 *Relation du Combat*

donc pris ses mesures de loin pour tâcher de tromper les Alliez , mais particulierement leurs Sujets , si l'on en venoit à quelque grande action , qui luy fust désavantageuse , & il croyoit que les Peuples ne pourroient s'imaginer qu'il auroit fait une perte considérable , quand ses Ennemis ne seroient pas en pouvoir de faire voir un grand nombre de ses Drapeaux , mais il ne

falloit pas que l'ordre de la diminution de Drappeaux par Bataillon , ne fust donné que la veille d'un Combat , tant parce que la memoire en auroit été trop fraîche , que parce que cet ordre auroit pu décourager ses Troupes , en leur faisant entrevoir qu'il apprehendoit qu'elles ne fussent battuës , & mesme qu'il en estoit presque persuadé , au lieu que les Troupes de-

## 46 Relation du Combat

voient faire moins de reflexion à un ordre éloigné , & que les Peuples qui n'en pourroient rien sc̄avoir , n'y en ferroient point du tout. Le Prince d'Orange ne se contenta pas d'employer cet artifice pour les abuser ; il fit donner des ordres secrets le jour qui preceda ce luy du Combat , & ces ordres furent sc̄us de peu de personnes. Ils portoient , que tous ceux

qui se verroient hors d'état de conserver leurs Drapeaux , cussent à les déchirer plutôt que de les abandonner aux Ennemis.

Quoy que les puissantes Armées doivent ordinairement avoir quelques Villes derrières elles , elles sont néanmoins obligées de s'en éloigner quelquefois lors qu'elles ont consumé tout ce que le lieu où' elles sont campées a pu leur

## 48 Relation du Combat

fournir. Il estoit indubitable par cette raison que Monsieur le Maréchal Duc de Luxembourg quitteroit le Camp de Soignies , & que par conséquent il s'éloigneroit de Mons , ce qui ne pouvoit mesme manquer d'arriver dans fort peu de temps. C'est ce qui avoit fait croire au Prince d'Orange que si - tost que ce General décamperoit pour aller plus avant dans le Pays,

il

il pourroit venir camper entre Mons & l'Armée du Roy , ce qui l'incommoderoit beaucoup , parce qu'en luy coupant la communication avec Mons , il l'empescheroit d'en tirer quantité de choses pour sa subsistance , mais ce dessin n'estoit pas d'un grand Capitaine , puis qu'il se seroit mis luy-mesme en presse , & qu'il auroit plus souffert , qu'il n'auroit fait

E

30 *Relation du Combat*  
souffrit à Monsieur de  
Luxembourg. Comme ce  
General ne manquoit  
pas d'Espions , il y en  
eut d'assez malheureux  
pour estre découverts  
avant la marche du Prin-  
ce d'Orange , & ce Prin-  
ce ne manqua pas de  
les faire pendre. Il y en  
avoit un entr'autres qui  
s'estant d'abord intro-  
duit parmy les domesti-  
ques de Monsieur l'E-  
lecteur de Baviere , leur  
avoit parti ~~à~~ agréable

par son enjouëment ,  
qu'ils l'avoient fait con-  
noistre à cet Electeur ,  
de la liberalité duquel  
il avoit receu ensuite de  
frequentes marques. Il  
parloit plusieurs sortes  
de Langues , & on l'en-  
vendoit toujours avec  
plaisir , mais cela n'em-  
pêcha pas que ces Prin-  
cess l'ayant connu pour  
ce qu'il estoit , ne le  
fissent pendre. Je parle  
de cette mort , parce  
qu'elle a fait éclat à

52 *Relation du Combat*

Bruxelles , & qu'elle sert à faire connoistre que je ne fais pas pendre un Espion , pour dire qu'on n'en manquoit pas. Enfin le Prince d'Orange persuadé que son Infanterie estoit beaucoup supérieure en bonté à celle de France , & bien plus nombreuse , vouloit que l'Infanterie de Monsieur de Luxembourg eust seule part au Combat qu'il avoit résolu d'engager. Il se souvenoit

de celuy de Leuze, & craignoit , que si l'affaire étoit générale , sa Cavalerie déjà prévenuë de la valeur de la nôtre & intimidée , n'eust de la peine à s'engager au Combat ; & ne lâchât d'abord le pied , dans la pensée qu'elle devoit infailliblement estre vaincuë. Il pensoit juste , & sa Cavalerie , selon toutes les apparences , ne devoit pas seulement ceder à la nôtre .

54 *Relation du Combat*  
tre par la crainte qu'elle  
inspirroit à la sienne à  
cause qu'elle en avoit  
déjà connu la valeur à  
ses dépens , mais encore  
parce qu'il étoit véritable  
que elle estoit supé-  
rieure en nombre & en  
bonté . Ainsi si quelque  
chose peut estre approu-  
vée dans la conduite du  
Prince d'Orange , on  
doit louer l'apprehension  
qu'il avoit que nostre  
Cavalerie ne combattist  
contre la sienne , & le

déssein qu'il forma de l'empêcher , en engageant un Combat , où l'Infanterie seule puft avoir part ; mais il ne devoit pas suffire à ce Prince de penser juste , sur ce qui pouvoit convenir à ses intérêts , il falloit qu'il examinast mieux tout ce qui en pouvoit regarder l'exécution . Il ne luy suffissoit pas de bien connoître , comme il disoit , le terrain où il avoit résolu de combat-

tre , il falloit que ce terrain fust propre à estre attaqué , & qu'il ne fust pas coupé de hayes , de fosséz , & de tuiscaux , qui faisoient qu'un sage , & habile Capitaine , & qui n'aurroit pas voulu risquer la perte de toute son Infanterie , l'eût trouvé inattaquable , si vous voulez bien me souffrir ce mot. Vous me direz qu'il y a des temps où il ne faut rien mena-

ger , & qu'il se fioit sur la bonté de la sienne. Je veux bien en demeurer d'accord avec vous ; mais il faut en même temps que vous conveniez que c'étoit risquer , & risquer pour risquer , le Prince d'Orange ne devoit-il pas plûtôt mettre le tout pour le tout , comme il avoit luy-même dit qu'il le feroit , pour sauver Namur ? On ne l'auroit point alors blâmé quand il auroit

58 *Relation du Combat*  
été battu , puisque sa  
gloire, celle de ses Alliez,  
l'intérêt de la Ligue , &  
tous les peuples de Flan-  
dre demandoient qu'il  
hasardât un combat pour  
conserver cette Place. A-  
lors il n'eût point été  
garant de l'évenement ,  
comme il le doit être ,  
pour avoir voulu en  
donner un sans aucune  
nécessité pressante & sans  
qu'il luy en pût revenir  
nulle utilité ; mais seu-  
lement un peu de glo-

re, d'avoir affoibly une armée , qui quelque avantage qu'il eût pû avoir , devoit après le combat , être encore aussi nombreuse que la sienne , au moins selon toutes les apparences , puisqu'il n'auroit pû gagner une victoire si pleine qu'il n'eust perdu quelque monde , l'Armée de Monsieur de Luxembourg étant supérieure à la sienne . Ainsi si l'on balance les avantages qu'il

60 *Relation du Combat*

pouvoit remporter d'une Bataille contre ce qu'il hazardoit , on trouvera qu'il n'a pas deu la risquer par cette seule raison qu'il connoissoit le terrain , comme si la connoissance qu'il en avoit , eust dû mettre nôtre Armée moins en état de luy résister dans ce terrain. Monsieur de Luxembourg s'y devoit croire en entiere seureté ; parce qu'il n'avoit pas lieu de présumer ,

qu'on eust dû hazardez  
des Troupes pour l'y at-  
taquer sans fruit, & seu-  
lement pour se donner  
le plaisir d'en faire perir  
de part & d'autre. Ce-  
pendant ce General ne  
laissa pas si-tost qu'il fut  
arrivé à Houës près d'En-  
ghien, d'envoyer plu-  
sieurs Partis pour ap-  
prendre des nouvelles de  
l'Armée du Prince d'O-  
range. Monsieur le Duc  
du Maine, toujours prest  
à acquérir de la gloire,

62 *Relation du Combat*  
& à s'exposer , alla reconnoître les Ennemis dans leur Camp proche de Notre-Dame de Hall, où ils avoient leur droite. Leur Corps de Bataille estoit à Braine-le-Chasteau , & leur gauche à Bois - Seigneur-Isaac. Monsieur du Maine s'avança fort proche d'eux , & ce Prince remarqua qu'ils faisoient des passages. Cela nç donnaït pas assez à connoître les dessins du Prin-

ce d'Orange , pour faire deviner de quel costé il vouloit tourner , en cas qu'il eust resolu de changer de Camp. On sceut mesme que ce Prince avoit fait venir cinq ou six mille Pionniers ; mais il ne fut pas possible d'en decouvrir davantage. Aussi la chose estoit-elle mal-aisee , à moins que de deviner , puisque lorsqu'un General a forme quelque entreprise , & qu'il ne l'a point en-

64 *Relation du Combat*  
core déclarée , il n'y a  
personne assez clair-voy-  
ant pour penetrer ce  
qu'il ne vcut point qui  
soit connu. Cependant  
Monsieur de Luxem-  
bourg estoit campé avec  
beaucoup d'avantage. Sa  
droite estoit à Stein-Ker-  
ke , sa gauche à Erines ,  
le centre & le quartier  
general à Houës , à un  
quart de lieue d'Enghien,  
& le Corps de réserve à  
Marck.

Je vous ay déjà dit que  
le

le Samedy second de Juillet , Monsieur de Luxembourg estant dans ce nouveau Camp , après avoir quitté celuy de Soignies , avoit envoyé divers partis pour reconnoistre le Camp & les mouvemens des Enemis. Je vous ay même nommé ceux qui les commandoient , mais je ne vous ay point encore parlé de Monsieur de Tracy qui fut de ce nombre. Vous allez appren-

E

66 Relation du Combat  
dressé par ce qu'il a écrit  
luy - mesme , que rien  
n'a été négligé pour ap-  
prendre des nouvelles de  
ce que faisoient les En-  
nemis , & des desseins  
qu'ils pouvoient avoir.  
Voicy par où commence  
la Relation qu'il a faite  
de ce Combat.

Le Prince d'Orange  
rassembla toutes les  
Troupes qu'il avoit sé-  
parées dans des Camps

de Stein-Kerke. 67  
differens, lors qu'il for-  
ma le dessein de nous  
venir combattre. Ce-  
pendant nous étions icy  
bien éloignez de croire  
qu'il voulust avoir avec  
nous une affaire consi-  
derable, puis qu'il s'e-  
stoit si fort tenu en repos  
pendant tout le Siege de  
Namur, & qu'il n'y  
avoit pas d'apparence  
qu'il voulust ensuite en-  
gager une affaire, sans

68 Relation du Combat  
en pouvoir tirer aucun  
fruits; mais comme nous  
avons un General avi-  
sé, si tost qu'il a sceu  
que toutes les Troupes  
des Ennemis étoient  
ensemble, il a eu beau-  
coup d'attention sur tous  
leurs mouvemens, par  
de frequens partis, &  
la veille du Combat, il  
m'envoya chercher, &  
me donna soixante Ca-  
rabiniers & quelques

Dragons , avec ordre  
d'aller sur le Camp des  
Ennemis , & d'obser-  
ver jusqu'au moindre  
mouvement de l' Armée  
du Prince d'Orange. Je  
me rendis fort près de  
son Camp à la pointe du  
jour du Combat , qui  
fut le troisième de ce  
mois , & comme j'ap-  
prehendois que les En-  
nemis ne dérabassent  
une marche à M. le

70 Relation du Combat  
Maréchal, du costé de  
Ninove, où il y avoit  
apparence qu'ils de-  
voient aller, je n'avois  
attention que de ce cô-  
té-là , mais regardant  
autour de moy par cu-  
riosité, je fus fort sur-  
pris de découvrir une  
grande Colomne de Ca-  
valerie , qui marchoit  
à la petite pointe du jour  
à la sourdine , tout droit  
à Enghien ou est nostre

Camp , & comme le jour n'estoit pas encore bien déclaré , & que j'estois en quelque doute que les Ennemis voulussent marcher à nous , j'em'avançay encore plus près , & vis que c'étoit effectivement l'Armée du Prince d'Orange. J'écrivis aussi-tost à M. le Maréchal , ce que je voyois , & lui envoyay ma Lettre par

72 Relation du Combat  
un Officier entendu, qui  
pust luy en rendre com-  
pte. Un quart-d'heure  
aprés, je fis un Prison-  
nier qui me dit, que le  
Prince d'Orange faisoit  
marcher son Canon. Je  
ne doutay plus de son  
dessein, & j'écrivis de  
nouveau à M. le Ma-  
réchal, ce que le Prison-  
nier venoit de me dire.  
Enlisant cette seconde  
Lettre, il reçut des avis  
du

*du costé de sa droite,  
que l'on decouvroit les  
Ennemis.*

Je ne poursuis point la Rélation de M. de Tracy , dont je vous parleray encore avant que de finir aussi bien que de plusieurs autres. Vous voyez par ce que vous venez de lire , avec combien d'application M. de Luxembourg faisoit veiller sur les mouemens des Ennemis ; quoy qu'il n'eût pas lieu

G

74 *Relation du Combat*  
de croire qu'ils fussent  
assez mal-habiles pour la  
venir attaquer , ce n'étoit  
pas la pensée de notre  
Armée , & particuliere-  
ment des Officiers Ge-  
neraux. Voicy de quelle  
manière en parle M.  
d'Artagnan dans les pré-  
mieres lignes de ce qu'il  
a écrit sur la même af-  
faire.

*Contre nostre atten-  
te , & hors de raison &  
de tout bon sens , M. le*

Prince d'Orange ayant envoyé ses bagages à Bruxelles, le 2. de ce mois , partit de son Camp de Hall le lendemain à deux heures du matin avec toute son Armée dans la résolution de venir nous donner Combat dans nostre Camp. Il arriva à sept heures du matin sur les hauteurs à un quart de lieue de nous , où

76 Relation du Combat  
il attendit toutes ses  
Troupes , & son Ca-  
non. Monsieur de Lu-  
xembourg avoit bien eu  
nouvelles de sa marche,  
mais il croyoit tou-  
jours qu'il s'approchoit  
de Ninove , ne pou-  
vant se persuader qu'un  
homme de guerre se  
hazardast à une pareil-  
le folie.

C'en estoit une en effet,  
& je vous en ay déjà fait

voir les raisons. Enfin il y  
avoit bien plus d'appa-  
rence de croire , comme  
le portent quelques Re-  
lations , que les Ennemis  
venoient pour fourager.  
Elles marquent qu'en ef-  
fet ils en firent mine , &  
que sous cette apparance  
ils pousserent nos gran-  
des Gardes de la droite ,  
mais M. le Comte d'Ob-  
terre qui les avoit apper-  
çus dés la pointe du jour,  
envoya avertir Monsieur  
de Luxembourg , qui

78 *Relation du Combat*  
monta aussi-tost à Cheval  
Le terrain qui regnoit sur  
nostre front de bandiere,  
estoit fort inégal , coup-  
pé de fossez & garny de  
hayes. La droite où s'est  
faite l'attaque estoit fer-  
mée par un petit ruisseau  
& bordée de marais au  
devant de Stein-Kerke.  
Il y avoit une hauteur ,  
au delà de laquelle estoit  
un Village nommé Sain-  
te Barbe , bordé aussi de  
hayes , & sur la droite un  
Bois aboutissant dans le

fond où sont des prez de peu de largeur , & au delà, des hayes fort fourrées & quelque lisiere de grand Bois qui durent jusqu' où estoit le Camp des ennemis. Ils firent couler par cet endroit environ vingt Bataillons destinez pour l'attaque qu'ils avoient resolu de faire , de sorte que cette Infanterie ne fut point apperçue , qu'elle ne fust postée fort près de nостre droite ; & tombée dans le

80 *Relation du Combat*  
Camp de la Brigade de  
Bourbonnois, qui estoit  
avancée à trois cens pas  
de nostre front de ban-  
diere, pour occuper les  
hayes à la tête du Village  
de Ste Barbe, qui estoit à  
la hauteur du Camp des  
Gardes du Roy. Cette si-  
tuation fait connoistre  
que les Ennemis pou-  
voient avancer jusque  
là sans estre vûs, & cepen-  
dant on ne pouvoit dé-  
couvrir leurs desseins jus-  
qu'à ce qu'ils y fussent,

parce qu'avant cela , on pouvoit croire , ou qu'ils alloient à Ninove , ou qu'ils venoient fourager . Ainsi l'on peut dire que l'on n'a pas connu leur dessein un moment plus tard , qu'il estoit possible de le desmeler . Pendant que les Ennemis establissoient une batterie de huit Piéces dans le poste où ils s'estoient avancez & qu'ils le garnissoient d'Infanterie , & de Chevaux de Frise , Monsieur

G 5

82 Relation du Combat  
de Luxembourg se mit  
sur une hauteur qui do-  
minoit , & d'où par con-  
sequant , il pouvoit voir  
tous leurs mouvemens.  
Ce General y fut bien-  
tost accompagné de tous  
les Princes , de M. de  
Montmorency , de M. le  
Duc de Barwick , de Mi-  
lord Lucams , de M. le  
Prince de Turenne , de  
M. le Duc de Villeroy ,  
de M. le Marquis de Til-  
ladet , de M. de Gassion ,  
& de quelques autres

Officiers Generaux , & autres personnes de distinction. Les Ennemis ayant déjà mis quelques pièces de Canon en batterie , ils en firent plusieurs décharges sur la Troupe qui accompagnoit M. de Luxembourg & sur quelques Escadrons des Gardes du Roy qui estoient à la gauche du Village de Stein-Kerke , dont il y eut deux Gardes & deux Exempts de tuez , l'un de Luxembourg

84 *Relation du Combat*  
& l'autre de Duras. Cependant M. de Luxembourg fit mettre l'Armée sous les armes à la teste de son Camp, & jeta la Brigade des Gardes dans Enghien. Il fit marcher celles de Champagne, du Dauphin, & du Roy qu'il mit à la gauche de celle de Bourbonnois, qui estoit campée à la droite sur une hauteur dans des hayes, des broussailles, & des Maisons qui se trouverent en cet

endroit là. Pendant ce temps , le reste de l'Armée Ennemie marchoit en bataille par un pays un peu plus découvert , conduisant sa gauche le long du Bois où l'attaque s'est faite , & sa droite vers Arnelle. M. de Luxembourg envoya dire à toute l'Infanterie de venir à la droite , & à toute la Cavalerie de demeurer à la tête du Camp. Elle se mit en bataille avec la Maison du Roy ,

86 *Relation du Combat*  
& la Gendarmerie , dans  
une espece de petite plai-  
ne qui est derriere le pe-  
tit Bois , & les hayes où  
l'action s'est passée ; on  
voyoit peint sur le visage  
de tant de Braves le châ-  
grin qu'ils avoient d'estre  
en un lieu , où ils ne pou-  
voient faire voir aux en-  
nemis des effets de leur  
courage. M. de Luxem-  
bourg mit en première  
ligne la Brigade de Bour-  
bonnois qui se trouvoit  
naturellement dans le

lieu où l'action s'est passée , & les Brigades de Champagne, du Roy , & celles du Dauphin , avec des Dragons , pied à terre à leur droite. Il avoit tiré de ces Brigades les Regiments le Royal Comtois , les Italiens , & Thoulouse qu'il mit en seconde ligne , avec la Brigade de Stoppa , de maniere qu'il y avoit douze Bataillons en première ligne , & quatorze en seconde. Pendant que ces Brigades

88 *Relation du Combat*

se postoient , on envoya chercher les Gardes , & l'on mit la Brigade de Lyonnais dans Enghien . Comme à mesure que l'Infanterie arrivoit , on la mettoit en bataille sans nul ordre de rang de Regimens , celle de Poirier composée de huit Bataillons estant arrivée , elle fut mise en troisième ligne , celle des Gardes en quatrième , celle de Crus sol en cinquième , & celle du Royal à la teste de tout

tout. M. de Luxembourg les disposa ainsi , parce que le terrain le demandoit , & que l'attaque des Ennemis se preparoit par un petit front. Tout cela estoit à la teste , & devant les gardes du Roy. M. de Luxembourg fit aussi venir du Canon qu'il fut placer dans les endroits où ce General jugea qu'il estoit nécessaire. Cela s'excuta fort promptement avec des détachemens du Régiment des Fuseliers.

H

90 *Relation du Combat*

Je viens de vous apprendre les noms des Bataillons que Monsieur de Luxembourg mit en cinq lignes ; mais comme le rang, dans lequel étoient ces Bataillons , ne fait pas bien connoître leurs postes , voicy ce qu'en disent quelques Relations. Comme Monsieur de Luxembourg vit que la disposition des Ennemis se portoit à nous attaquer par une hauteur , au-dessus d'un Village , nommé Stein-Ker-

de Stein-Kerke. 91  
ke , qui formoit nostre droi-  
te , il ne songea plus qu'à les  
en empescher. Pour cet effet ,  
en attendant que nostre In-  
fanterie arrivast du Camp ,  
il posta dans ce lieu la Bri-  
gade de Bourbonnois qui y  
étoit campée , & à sa droi-  
te dans un Bois qui joint la  
riviere de Stein-Kerke les  
quatre Regimens du Roy ,  
de la Reine , du Dauphin ,  
& de Barbesieres. La Briga-  
de du Roy , & celle de  
Champagne furent mises à  
la gauche de Bourbonnois

H 2

92 Relation du Combat  
dans des vergers , où il y  
avoit de bonnes bayes vi-  
ves. Les trois Bataillons de  
Champagne s'étendoient sur  
la gauche pour prendre leur  
terrain , & ensuite toute la  
Brigade de mesme , & les  
autres Brigades s'étendoient  
aussi de mesme en front sur  
la gauche dans des vergers.  
Comme ces Troupes que je  
viens de marquer occupoient  
le front que nous avions à  
deffendre , qui estoit fort  
éroit , on fut doubler derriè-  
re les Bataillons qui nous

arrivoient & qui cstoient au  
nombre de quarante , si bien  
que nous nous trouvâmes sur  
cinq Lignes d'Infanterie ,  
noſtre aile droite de Cavale-  
rie en Bataille derrière , pour  
les soutenir .

Il faut remarquer que  
Monsieur de Luxem-  
bourg ayant fait met-  
tre ſon Armée en batail-  
le , avoit disposé ſes  
Troupes de maniere ,  
qu'il pouvoit renforcer  
ſa droite , où devoit ar-  
river le plus grand choc ,

94 *Relation du Combat*  
de sorte que la Ligne qui  
faisoit teste aux Enne-  
mis , estoit soutenuë de  
quatre autres Lignes d'In-  
fanterie doublées derri-  
re elle.

La Cavalerie de la  
droite qui se mit en ba-  
taille derrière l'Infante-  
rie, estoit tantost sur une,  
tantost sur deux , & tan-  
tost sur trois lignes , se-  
lon , que le terrain, tout-  
à fait difficile, le pouvoit  
permettre.

Les Ennemis qui é-

toient arrivéz dès sept heures du matin, commencèrent seulement à neuf , à faire entendre leur Canon ; mais ils n'eurent pas achevé , non-plus que nous , toutes leurs dispositions avant deux heures , & donnerent le temps à Monsieur de Luxembourg de mettre son Armée dans l'ordre que vous venez de voir. Il envoya dire à la Brigade de Lionnois de quitter Enghien , &

96 *Relation du Combat*  
à celle de Navarre de la  
venir joindre. Comme  
elles estoient fort loin,  
elles ne purent arriver  
que fort tard. Il envoya  
dire à huit heures du  
matin , à Monsieur le  
*Marquis de Boufflers*, qui  
étoit campé à *Movvis* , à  
deux lieuës de luy , de  
marcher incessamment  
avec l'Armée qu'il com-  
mandoit , pour venir le  
joindre,

Quand il eut achevé  
de tout disposer pour le  
Combat

Combat , il alla avec les Generaux qui le suivoient , & les autres Personnes de distinction que j'ay déjà nommées , & qui sur le bruit de la marche des Ennemis estoient accouruës auprés de luy , au Village de Stein-Kerke , d'où il croyoit voir les ennemis par leurs flancs , & reconnoistre mieux leur situation , & leurs mouemens . Il fit avancer les Grenadiers de la Maison du Roy , qu'il posta dans le Cimetiere de ce Villa-

98 *Relation du Combat*  
ge. Sur les deux heures  
aprés midy , dans le mo-  
ment qu'il achevoit de  
leur donner ses ordres ,  
il entendit sur la gauche ,  
& sur la mesme hauteur ,  
dont j'ay déjà parlé , un  
si grand feu , qu'il ne dou-  
ta point que l'attaque ne  
commençât. Il y poussa à  
toute bride avec ceux  
qui le suivoient & trouva  
qu'en effet les ennemis  
qui avoient mis plusieurs  
lignes d'Infanterie l'une  
sur l'autre , attaquoient  
nos premiers postes. C'é-

toient les Anglois , & les Danois qui donnoient avec une valeur , une furie , & un feu épouvantable , accompagné de grands cris du costé des Anglois. Cependant on peut dire qu'ils vinrent à nous de fort bonne gracie. Leur feu fut grand , vif , & rafraischy par des Bataillons nouveaux , lors que ceux qui avoient tiré estoient un peu fatiguez. Ils estoient supérieurs en nombre , avantagés

I 2



100 *Relation du Combat*  
ment postez , & nostre  
Canon n'estoit pas en-  
core arrivé. Malgré leur  
grand feu, qui fut tel que  
les plus vicux Officiers di-  
sent qu'ils n'en ont ja-  
mais veu de semblable ,  
nos Troupes ne laisserent  
pas de demeurer fermes.  
Je vous ay déjà marqué  
que M. de Luxembourg  
s'estoit avancé pour don-  
ner des ordres , & qu'ayant  
ouï tirer , il avoit poussé  
encore plus loin , avec  
tous les Princes , & les

*de Stein-Kerke.* 101

Officiers qui l'accompa-  
gnoient. Ils effuyerent  
tout leur feu , M. de Lu-  
xembourg ayant M. le  
Duc de Montmorency ,  
& M. le Comte de Luze ,  
ses deux fils , à ses cotéz .  
Ce fut là que Monsieur  
le Duc de Chartres reçût  
deux coups aussi favora-  
bles que glorieux , & que  
M. le Marquis de Tilla-  
det fut blessé . Les Enne-  
mis avoient un grand  
avantage , parce qu'ils s'a-  
vançoient à la faveur du

Canon. Ils s'estoient jet-  
tez insensiblement sur la  
gauche pour attaquer par  
le front de nostre droite.  
Les Dragons de Barbesie-  
res qui estoient à pied ,  
y souffrissent beaucoup.  
Comme les Ennemis s'é-  
toient avancez à la por-  
tée du Canon , ils en ti-  
rerent plusieurs volées sur  
la Brigade de Bourbon-  
nois , qui couvroit l'aile  
droite. Leur Infanterie  
s'avança à la faveur de ce  
Canon , & s'empara de

quelque hayes. M. le Marquis de Rochefort , Colonel de Bourbonnois l'en voulant chasser , vint jusqu'à avec sa brigade, mais comme nous n'avions point encore de Canon posté dans ce lieu là , & que ce Marquis se voyoit exposé à un feu de Mousqueterie , beaucoup supérieur au sien , il fut contraint de se retirer jusques dans son Camp même , & d'abandonner six pieces de Ca-

104 *Relation du Combat*  
non qui venoient d'arri-  
ver. Il ne laissa pas tou-  
tefois de tenir bon jus-  
qu'à ce que M. de Luxem-  
bourg eust fait avancer  
quelques Regimens. Ce-  
pendant les Ennemis ,  
aprés avoir essuyé une dé-  
charge de nostre Canon  
à bout touchant , nous en  
prirent encore six pieces ,  
au-devant desquelles ils  
mirent des chevaux de  
frise. Monsieur le Prince  
de Conty fut un moment  
seul l'épée à la main au-

prés de nostre Artillerie.  
M. le Duc de Vansdome l'y joignit aussi-tost , & luy mena deux Bataillons Suisses , qui ne purent arrêter les Ennemis. Enfin M. Polier , & deux de ses Bataillons , firent des choses si surprenantes , & essuyerent un si grand feu des ennemis , que ces deux Bataillons n'en firent plus qu'un. Il est vray qu'ayant été chassez de la haye , ils se rallierent à trente pas dans la Plaine , où ils de-

106 *Relation du Combat*  
meuroient à l'exemple de  
leur Colonel, & de leurs  
Officiers , tandis que les  
Ennemis estoient derrière  
des hayes, & des chemins  
craux. On n'a jamais vu  
une intrepidité plus sur-  
prenante que celle de M.  
Polier. On ne doit pas  
en estre surpris , puisque  
ceux qu'il commandoit  
avoient l'exemple des  
Princes qui les animoit.  
Cette genereuse résistance  
donna lieu , à nostre qua-  
trième Ligne d'avancer.

Ce fut alors que M. de Luxembourg dit qu'il ne falloit plus tirer , & qu'il ordonna d'aller aux ennemis l'épée à la main. Ce commandement fut reçu avec joye, & monsieur Davajan l'ayant fait executer à sa Brigade ; marcha vers eux avec une gayeté , & une valeur, à faire espérer tout ce qu'ils firent. Ils chassèrent les ennemis , & les ayant fait plier par tout , ils regagnerent le terrain , & le Canon qu'-

108 *Relation du Combat*  
on avoit perdu, en faisant  
d'eux un carnage horri-  
ble. monsieur le Duc ,  
monsieur le Prince de  
Conty, Monsieur de Van-  
dosme , Monsieur le  
Grand Prieur , Monsieur  
le Duc de Villeroy , &  
tous ceux que j'ay déjà  
nominez , demeurerent  
toujours l'épée à la main,  
à la teste des Gardes , &  
passerent les premiers les  
hayes , & les défilez à me-  
sure qu'on en dépostoit  
les Ennemis. On les pouf-

la ainsi malgré le feu de presque toute leur Infanterie, & il fut terrible, pendant tout le temps que l'on fut aux mains. Ces avantages remirent toutes nos Troupes qui avoient fait merveilles chacune de son côté, & si quelques-unes avoient été obligées de quitter leur terrain, c'étoit après avoir essuyé long-temps un feu fort supérieur. Les Ennemis n'ayant pu soutenir nos Troupes l'épée

110 *Relation du Combat*  
à la main , se retirerent  
derrière une haye , &  
abandonnerent dix pie-  
ces de Canon. Deux  
autres furent trouvées  
dans la bouë après le  
Combat , & lors que nos  
Troupes eurent repris le  
terrain que les Ennemis  
avoient gagné, elles s'em-  
parerent de celuy dont  
ils s'estoient rendus maî-  
tres dans le bois , & par  
lequel ils estoient venus  
les attaquer. Après cela  
ils cesserent de tirer. Pen-

dant que ces choses se passoient , le Regiment de Champagne, & les Brigades du Roy , & du Dauphin , qui estoient à la gauche , furent attaquées vivement , & soutinrent le feu des ennemis , avec une intrépidité surprenante. Comme le Corps qui les commandoit étoit supérieur , cela balança un peu ; mais M. de Boufflers qui avoit reçu ordre de joindre incessamment , étant arrivé à l'endroit

112 *Relation du Combat*  
où se passoit ce rude choc  
y fit mettre pied à terre  
aux Dragons qu'il avoit  
amenez , qui estoient le  
Regiment Colonel Gene-  
ral Firmacon , & Asfeld  
par la gauche de l'atta-  
que, fit charger de l'autre  
part l'épée à la main ,  
les Dragons de la droite  
par ce costé , l'Infanterie  
dans le centre , & les  
Dragons de son Armée à  
la gauche. Les Ennemis  
ne songerent plus qu'à se  
retirer. Ils furent vive-  
ment

ment poussez par Monsieur de Montal, & Monsieur le Duc d'Elbeuf , Monsieur de Mailly & monsieur d'Alegre. Ce fut dans cette occasion , que monsieur le Prince de Turenne fut mortellement blessé , après s'estre trouvé par tout , & avoir donné des marques d'une valeur extraordinaire. On suivoit encore les Ennemis , lors que les Brigades de Navarre , du Royal , du Lionnois & de

K.

114 *Relation du Combat*  
Greder , arriverent sur la  
gauche, & celle de Fram-  
boisard , de Piémont &  
de la Couronne , sur la  
droite. Les Brigades de  
Piémont , de Navarre &  
de Lionnois marcherent  
de front aux ennemis ,  
qui occupoient une hau-  
teur qu'ils deffendirent  
fierement. Ils avancerent  
mesme au-devant de ces  
Troupes à la portée du  
pistolet , sur le bord d'un  
petit Fossé , couvert d'u-  
ne haye qui les séparoit ,

mais comme nos Troupes achevoient de se mettre en bataille, & en état de les attaquer, ils firent un quart de conversion, & se retirerent par leur droite, qui estoit couverte d'un coin de bois. On détacha des Grenadiers, ausquels on fit passer le Fossé, pour reconnoître si ce n'estoit point une feinte, afin d'attirer nos Troupes. Monsieur de Luxembourg, Messieurs les Princes, &

116 *Relation du Combat*  
tout ce qu'il y avoit de  
Seigneurs passerent aussi.  
On monta sur la hauteur  
que les Ennemis occu-  
poient, & où ils tirerent  
quelques coups de mous-  
quet en se retirant en  
assez bon ordre, mais  
pourtant un peu vite. Ils  
estoient sur trois Colom-  
nes, & pour n'estre point  
embarrassez ils laisserent  
leurs Tentes, & leurs  
Chevaux de Frise. mon-  
sieur de Luxembourg ne  
jugea pas à propos de les.

faire suivre par la Cavalerie , à cause que le païs estoit trop couppé , & remply de defilez , ni par l'Infanterie , parce qu'ils alléient trop vite , & qu'on n'auroit pû les joindre avant que la nuit fust survenuë . Pendant cette action , on prit un Courrier que le Prince d'Orange envoyoit au Gouverneur d'Ath , par lequel il luy mandoit , que sur les avis qu'il avoient eus que l'Armée de Mon-

118 Relation du Combat  
sieur de Luxembourg man-  
quoit de Canon , & qu'il  
avoit jetté son Infanterie  
dans plusieurs Places , il  
alloit nous attaquer , &  
que comme il estoit presque  
assuré de nous battre , il n'a-  
voit qu'à prendre ses mea-  
res. L'Artillerie , & l'In-  
fanterie de monsieur de  
Boufflers arriverent sur la  
fin de l'action , & il  
estoit impossible qu'elle  
vinst plustost. Elle mar-  
qua beaucoup de cha-  
grin de voir qu'il n'y a-

voit plus de gloire à acquérir ; on auroit infailablement défait toute l'Armée ennemie , si le jour n'eût pas dû si-tost finir ; mais la nuit , les Ravins , les Bois , & les Defilez la sauverent. M. de Boufflers coucha sur le Champ. de Bataille , ce qui , avec le Canon , les Drapeaux , & les Prisonniers , marque une pleine Victoire.

Comme il est malaisé d'interrompre le fil d'une

120 *Relation du Combat*

Relation generlae, pour parler des particuliers qui se sont distinguez dans un Combat dont on veut faire connoître la suite, je viens à l'extrait d'une Lettre qui vous fera beaucoup de plaisir, parce que celuy qui l'a écrite s'est principalement attaché à ramasser toutes les actios particulieres des Regimens de Dragons & des Officiers qui les commandoient. Il n'y a rien de plus curieux que cet extract,

trait , ny qui doive satisfaire davantage les bons François , qui ne sçau-roient apprendre sans joye ce qu'un si grand nombre de braves de la Nation , ont fait d'extraordinaire.

*Les Ennemis se font avancez en faisant toujours marcher du Canon devant eux jusques à la portée du Pistolet des hayes qu'occupoient nos Dragons. Ils ont fait d'abord grand feu de Canon , depuis neuf*

L

122 Relation du Combat  
heures & demie jusqu'à  
midy. On en a fait au-  
vancer six pieces du no-  
stre qui ont fort incom-  
modé les Anglois. Pen-  
dant ce feu d'Artillerie,  
on en a fait un tres-  
grand de Fusil & de  
Mousqueterie. Le Re-  
giment de Dragons de  
la Reine qui formoit  
nostre Brigade, a souste-  
nu le premier choc des  
Ennemis, avec lesquels  
il s'est mêlé plusieurs

fois à coups d'épées, de Bayonnettes, & de croches de Fusil. Il les a fait reculer plus de cinq cents pas. M. le Chevalier de Murcé, Colonel de ce Régiment, a été blessé à la teste dans ce choc. On croit sa blessure mortelle. Pendant que les Dragons de la Reine se signaloient, ceux du Dauphin, commandez par le Comte d'Albret, n'ont pas eu

124 Relation du Combat  
moins d'affaires. Quatre Bataillons Anglois  
sont venus à couvert des bayes pour forcer leur  
poste. Le Regiment Dauphin les a laissé venir  
à la portée du Pistolet sans tirer un coup,  
le Comte d'Albert ayant  
ordonné de ne tirer que  
lors que leurs Fusils tou-  
cheroient du bout le  
ventre aux Anglois.  
Peu de temps aupara-  
vant, M. le Maréchal  
qui se trouvoit par tout

passa devant les Dragons du Roy, de la Reine, du Dauphin, & de Barbesieres, qui composoient la Brigade, & leur deffendit d'abandonner leur poste pour aller donner sur les Ennemis. M. le Marquis d'Alegre luy representa que ce poste pourroit estre investy par leur grand nombre, & que si on n'accordoit pas quelque chose à la bravoure des Trou-

326 Relation du Combat  
pes, la terreur pourroit  
se répendre dans l'esprit  
des Dragons de recrue.  
M. le Maréchal luy  
laisſa le pouvoir de faire  
comme il le jugeroit à  
propos. Aussi-tost tous  
les Régimens ont sauté  
les hayes & les fossés,  
& sont allez avec une  
telle furie contre les En-  
nemis, que chaque Re-  
giment, qui en avoit  
jusqu'à quatre & cinq  
en teste, les amis en dé-

de Stein-Kerke. 227  
route, les chassant de  
jardin en jardin, de haye  
en haye, & de fossé en  
fossé. Le Régiment  
Dauphin s'est attaché à  
poursuivre les quatre  
Régimens auxquels il avoit  
à faire dès le commence-  
ment. Il les a poussés au  
delà de dix ou douze  
hayes ; mais les Gardes  
du Prince d'Orange, ou  
de l'Electeur de Baviere  
(du moins c'estoit de  
tres-belle Cavalerie.

L 4

128 Relation du Combat  
avec des bandoulières  
galonnées d'or & d'ar-  
gent ) les ont arrêtéz,  
& ont donné temps à  
leur Infanterie de se rat-  
lier. Le feu a recom-  
mencé tout de nouveau,  
& si violent , que les  
plus vieux Guerriers  
avouent n'avoir jamais  
rien vu de pareil. Le  
Comte d'Albert sauta  
une haye , & se jeta au  
travers d'un Bataillon  
en criant, Amoy, Dra-

gons Dauphins , pendant que son Lieutenant Colonel fit la même chose à l'autre extrémité , où il commandoit . Tous les Officiers & Dragons se jetterent à corps perdu pour suivre leurs Commandans , & furent meslez très long-temps , les Ennemis disputant fort bien leur terrain , mais enfin ils plierent , & nos gens les

L 5

130 Relation du Combat  
assommoient à coups de  
crosses, quand leurs épées  
et bayonnettes se trou-  
voient rompuës. M. le  
Comte d'Albert receut  
un coup d'esponçon entre  
les cuisses qui ne fit que  
couper sa culote. Il re-  
ceut aussi deux ou trois  
coups d'épée dans ses ha-  
bits, et une balle de pi-  
stolet qui luy cassa un  
étuy d'argent dans sa pa-  
che, et luy fit une legere  
contusion à la cuisse. Son

Lieutenant Colonel y a  
eu le nerf qui fait le  
mouvement du talon,  
coupé d'un coup de  
Mousquet. Le second  
Capitaine du Régiment  
nommé Ribien, y a été tué  
sur la place, ainsi que le Vi-  
comte de Marsilly, aussi Ca-  
pitaine. Le Chevalier de Lon-  
gueval, Major du Régiment  
a reçu deux coups, l'un dans  
le ventre, & l'autre qui luy  
casse le genouil. Mrs Bernard  
& du Revest, Capitaines,

132 Relation du Combat  
y ont été blesséz. Le pre-  
mier a le bras cassé, & lau-  
tre la jambe percée. Il y a  
eu en tout 24. Officiers de ce  
Regiment tuez ou blesséz.  
Les trois autres Régimens  
de la Brigade ont aussi par-  
faitement bien fait. M. le  
Comte de Mailly, leur Gé-  
néral, passoit à tous momens  
à la teste de tons pour les en-  
courager, & pour ordonner  
les mouvemens qu'il falloit  
faire, mais comme les bayes  
nous bornoient la veue, je  
n'ay point été témoin de tou-

de Stein-Kerke. 133  
ttes les actions particulières,  
comme de celles du Regi-  
ment Dauphin. Cependant  
je sçay que M. d'Alegre a  
eu le coude cassé, apres avoir  
passé la première haye à la  
tête des Dragons du Roy.  
Plusieurs Officiers de son  
Regiment y ont aussi été  
tuez ou blesséz, mais en  
moindre nombre que dans  
le Dauphin. A l'égard des  
Dragons de l'aisle droite qui  
sont le Colonel general &  
Fimarcon, ils ont égale-  
ment bien fait. M. de Fi-

134 Relation du Combat  
marcon a esté blessé à mort à  
leur teste. Entre ces deux Bri-  
gades de Dragons , plusieurs  
Regimens d'Infanterie ont  
combattu avec les mesmes ef-  
forts. Les Ennemis s'estoient  
d'abord emparez a'une Cense  
où estoit M. de Marfin , &  
après un assez grand feu ils  
avoient chassé deux Regimens  
de nostre Infanterie qui étoient  
campez aux environs de cette  
Cense pour couvrir la teste du  
Camp. On avoit placé derri-  
re eux quelques pieces de Ca-  
non dont les Ennemis se ren-

dirent maistres, mais ils ne les garderent pas longtemps ; la Brigade de Bourbonnois les en chassa l'épée à la main apres avoir effuyé tout leur feu. Celle de Champagne donna en mesme-temps. Les Ennemis luy disputerent long-temps une baye & un chemin creux ou M.de Blainville reçut un coup de mousquet à travers la cuisse , proche des gros vaisseaux. Le Marquis de Bellefons s'estendit du côté des bayes & des bois que les Dragons deffendoient , & y

136 Relation du Combat  
fut blessé à mort auprès des  
Dragons Dauphins. Les Re-  
gimens des Gardes Fran-  
çaises & Suisses y ont fait  
merveilles, & on attribuë  
à ces premiers la décision du  
Combat, car ils chargerent si  
vigoureusement le fort de  
l'Infanterie Ennemie, qu'elle  
n'eut pas le temps de se rat-  
lier, en sorte que les Ennemis  
ne se battirent plus qu'en re-  
traite. Les Suisses firent aussi  
fort bien. Greder, Alleman,  
s'y est signalé, le Regiment  
du Roy y a soutenu sa repu-  
tation

tion ordinaire , & a eu 25 Capitaines tuez ou blessez. Le Royal Italien a chassé avec vigueur un gros d'Ennemis qui vouloient envelopper les Dragons de la droite. En un mot , il n'y a point de Troupes qui n'y ayent fait des prodiges. Cette affaire a été pour l'Infanterie & pour les Dragons , ce que Leuze fut pour la Maison du Roy. M. le Maréchal a eu un cheval tué sous lui , & un autre blessé. Monsieur le Duc , Monsieur le Prince de Conry , Monsieur

M

138 Relation du Combat  
le Duc du Maine, Monsieur  
de Vandome, & Monsieur le  
Grand Prieur, estoient par-  
tout dans le plus fort de la  
mélée, à encourager les Dra-  
gons au milieu du feu; ils faï-  
soient avancer les Bataillons  
jusques aux piques des Enne-  
mis, rétablissant le Combat  
dans les lieux où il paroissait  
douzeux. Enfin les Heros de  
l'Antiquité n'ont jamais rien  
fait au dessus de tout ce qu'on  
a vu faire à tous ces Princes.

Il sera bon de vous fai-

re part encore de quelques Extraits de deux ou trois Relations, faites par les principaux Officiers de l'Armée, qui ne parlent que des choses dont ils ont été témoins, & qui font connoistre la valeur des Troupes en general, & des Officiers en particulier.

*Polier, Colonel des Brigades Suisses, avança avec sa Brigade, fit faire un tres-grand feu, tint l'affaire en suspens de son costé, & donna le temps*

M 2

140 Relation du Combat  
aux Gardes Françoises & Suif-  
fes d'arriver & de mettre l'é-  
pée à la main; les Anglois fu-  
rent vivement attaquéz. Ils  
soutinrent pendant quelque  
temps; mais enfin, ils furent  
rompus, & les Gardes Françoi-  
ses & Suisses les maltriterent  
étrangement; non seulement  
nous regagnâmes six pieces de  
Canon, mais nous prîmes enco-  
re dix des leurs. Nostre Canon  
avoit beau éclairez les rangs, les  
Ennemis combatoient à costé de  
leurs Morts, & faisoient un feu  
terrible. Trois Bataillons des  
Regimens du Roy firent mer-  
veille. La Brigade de Bourbon  
mois a en beaucoup d'honneur  
dans cette affaire, sur tous le-

Marquis de Rochefort fils du  
deffunt Marechal. Les Anglois  
eurent la premiere attaque. C'est  
la meilleure Infanterie du Prince  
d'Orange & en laquelle il se  
confioit le plus. L'action de ce  
Prince est toute des plus hardies.  
Il estoit venu jusqu'à la Brigade  
de Bourbonnois qui couvroit  
nostre aile droite, & avoit ad-  
mirablement bien profité de sa  
hauteur, & des grosses hayes,  
dans il s'estoit emparé. Il avoit  
d'abord eu tout l'avantage, mais  
enfin la valeur des nostres a sur-  
monté la leur, & jamais on n'a  
vu un si gros feu, & si près l'un  
de l'autre. Nos Officiers Géné-  
raux ont tous payé de leurs pen-  
sornnes, & se sont trouvez dans

142 Relation du Combat  
le grand feu à la teste de tous les  
Bataillons. Polier que tout le  
monde regrette, avoit une tres-  
grande part au rétablissement  
de nos affaires. Monsieur le Duc  
eut un cheval tue sous luy. Ce  
Prince estoit par son où il y  
avoit des perils à effuyer & de  
la gloire à acquerir. Monsieur  
le Prince de Conty a eu aussi  
deux chevaux tuez sous luy,  
dont l'un en se cabrant luy sau-  
va la vie; il s'est extrêmement  
distingué. On voyoit ces deux  
Princes s'exposer les premiers &  
mener les Bataillons à la char-  
ge. Monsieur de Vandosme,  
M. le Grand Prieur, Mrs les  
Ducs d'Elbœuf & de Ville. Roy,  
Mrs de Tillades & du Moral,

& tous généralement ont payé de main & de teste. Nous avons perdu quelques Gardes du Roy qui estoient en bataille, & qui ont été tués par des coups perdus. Enfin la vigueur des nos-  
tres, & le bonheur des armes du Roy l'ont emporté, & les Ennemis se sont vus repoussés de sous costez.

Il est malaisé quand on a leu cet extrait, de ne pas faire une reflexion bien glorieuse aux Armes de France, en remarquant qu'encore que le Prince d'Orange ait eu tous les avantages qu'il pouvoit

144 Relation du Combat  
desirer , il n'a pas laisse  
d'estre batu. Il avoit celuy  
du nombre des Troupes,  
& des postes. Le Combat  
n'estoit que d'Infanterie  
comme il l'avoit souhai-  
té. Son Canon avoit tire  
avant le nostre ; il avoit  
mesme pris une partie de  
celuy que nous voulions  
faire servir contre luy ,  
& quand il engagea le  
Combat , il sembloit que  
la victoire s'alloit décla-  
rer en sa faveur , parce  
que la pluspart de nos  
Troupes

Troupes estoient éloignées , & que celles qui pouvoient d'abord luy résister n'estoient pas en bataille quand il commença à les canonnaient. Cependant malgré tous ces avantages , il a été obligé de fuir avec toute son Armée , & ce qu'il a pu remener de Troupes , n'ont été sauvées qu'à la faveur des bois , des ravins , des défilez , & de la nuit. Cela fait voir que si toute nostre Infanterie

N

avoit combattu, que celle de M. de Boufflers & son Artillerie fussent venuës plutost, & que le combat se fust donné en pleine Campagne , il est vray-semblable d'assurer que l'Armée des Alliez auroit été entièrement défaite.

Le Regiment de Champs pagne s'est trop distingué pour ne vous pas envoyer l'extrait d'une autre relation où se trouve ce qui suit.

Ils vinrent donc à nostre Régiment avec tant d'ardeur que je n'en ay jamais vuue une pareille, mais nous avions posté nos détachemens si à propos de haye en haye, que se soustenans sous les uns les autres, ils n'en purent jamais enfoncer aucun. Ce feu de mousquets dura plus d'une heure & demie, & je vous assure que je les voyois sous les uns sur les autres blesser ou morts de nostre feu, & comme je me trouvois à la teste du premier Capitaine au premier bataillon, je jugeay que ces gens là commençoient à se lasser de nostre feu, les voyant se plonger au lieu de conserver la mesme

N 2

148 Relation du Combat  
fieré qu'au commencement ; ce  
qui m'obligea à sauter la haye  
où nous étions, & à dire à nos  
soldats qu'il estoit temps de don-  
ner l'épée à la main. Je fus  
suivi de nos trois bataillons, &  
ensuite toute nostre Infanterie fit  
la même manœuvre : ce qui  
étonna si fort les Ennemis qu'ils  
ne songerent plus qu'à se battre  
en retraite de verger en verger.  
Nous les poussâmes avec tant  
de vigueur, que je ne puis vous  
dire le nombre des morts ; mais  
dans la mêlée je trouvay un  
gros d'Infanterie Angloise dont  
vous suastes jusques au der-  
nier. L'y reçus d'un Officier bien  
fait un coup du travers de son  
épée, qui me fit tomber mon che-

peau & ma perruque sans me blesser. Cet Officier m'appuya ensuite son épée sur le costé, elle me perça la peau, la pointe qui s'arresta sur l'os de la hanche, ayant plié jusques à la garde, je le tuay à coups d'épée. Enfin nous avons esté les vainqueurs à la veue du Prince d'Orange qui estoit au centre & M. de Baviere à l'assaque de nostre droite.

Je ferois tort à la valeur de nos Braves, si je ne vous faisois pas encore part de cet Extrait, qui marque admirablement l'intrepidité de la Nation.

## 150 Relation du Combat

Il faut observer que nōtre Infanterie qui composoit siens Bataillons qui estoient oppoſez à foixante des Ennemis , ont ſouſtenus leurs efforts pendant huit heures avec un feu épouvantable , & perpétuel , mais ce qu'il y eut de ſurprenant & de plus terrible , c'eſt que les Ennemis fe voyant beaucoup ſupérieurs à nous , animéz par leurs Officiers Generaux , & par la honte d'avoir laiſſé prendre leur Canon , revinrent à la charge avec une fureur extraordinaire , & particulierement les Anglois , & les Danois , par plusieurs reprises jusqu'à fe croiſſer les Moſ-

quers les uns aux autres , & faire des décharges à bout portant sans s'ébranler durant plus d'une demi-heure. Cependant les nôtres soutinrent avec une fermeté, & une valeur au delà de l'imagination ; il faut en avoir été témoin pour le croire , la chose n'estant point naturelle. C'est ce qui a fait avouer aux Ennemis qu'il n'y a rien sur la terre qui soit semblable aux François , puis qu'encore qu'ils fussent deux contre un , les François se sont battus plus d'une demy-heure à bouts touchant sans s'ébranler. C'est ce qu'on n'avoit point encore vu , mais comme nos gens virent la grande résistance des Ennemis & leur

N 4

152 Relation du Combat  
opiniastre, leur feu étant su-  
perieur au nôtre, M. de Luxem-  
bourg ordonna qu'on les char-  
geast l'épée à la main. C'est ici  
qu'il faut admirer. Toute la  
droite passa une hache devant  
eux tenant l'épée nuë, & les  
chargea si vigoureusement, &  
avec tant de valeur, qu'ils ne  
purent soutenir. Enfin on les  
enfonça, & on en fit un carnage  
épouvantable, surtout des An-  
glois, & des Danois, de sorte  
que l'on reprit tout nôtre Canon  
en prenant aussi le leur. Ensuite  
de cette action qui estoit à la  
droite, nôtre gauche chargea  
les Ennemis, & la brigade du  
Régiment du Ray fit des choses  
surprenantes. On les poussa en

bions, & après une resistance des plus grandes, & un feu terrible, ils furent contrainez de se resirer vers un defile près d'un bois, où ils avoient des Chevaux de frise. Ce fut là qu'ils reprirent vigueur derrière une haye, animez par leurs Officiers, & soutenus par toute leur Armee, qui estoit derrière eux en bataille sur quatre lignes. Ils firent un feu continuel & des plus grands qu'on ait vu. Les gens du mesme tier auront peine à s'imaginer comment on a pu battre ces Trouper-là, puisque leur Armee, comme je viens de le dire, estoit en bataille derrière eux sur quatre lignes qui soustenoient ceux qu'ils combattaient. Il est vray que

154 Relation du Combat  
cela n'est pas aisè à croire , &  
moins que de l'avoir vu , &  
qu'il est encore plus difficile de  
pouvoir décrire des choses qui  
tiennent entierement du pro-  
dige. Cependant le tout s'est  
passé comme je le dis. Les Re-  
gimens des Gardes Françoises  
& Suisses ont fait des mira-  
cles , & tout ce que l'on peut  
attendre des hommes. Celuy du  
Roy & de Champagne de mef-  
ame. Ceux du Dauphin, de Bour-  
bonnois , des Vaisseaux &  
d'Orleans , sont allez à l'en-  
uy pour la gloire , & ont fait  
des choses qui paroissent in-  
croyables. On ne peut montrer  
plus de valeur & de fermeté  
qu'ont fait les Dragons. Enfin

de Stein-Kerke. 155

toutes les Troupes ont combattu  
avec une ardeur si étonnante,  
qu'on ne sauroit dire qui a mon-  
tré le plus de valeur dans cer-  
te action, tant il s'y est fait de  
choses au delà de l'imagina-  
tion pour la bravoure. Tout ce  
qu'on lit dans l'Histoire n'a  
rien qui en approche. Encore  
une fois on n'a point vu de  
Combat si opiniâtre, ny de  
Troupes venir si souvent à la  
charge, se battre à bout tou-  
chant, jusques à croiser leurs  
mousquets, & se soutenir de  
cette maniere plus d'une demy-  
heure sans branler. C'est ce qui  
paroît estre plutost une fiction  
de Romans, qu'une Relation  
véritable. Il faut avoir raf-

156 Relation du Combat  
semblé sous la fermeté des  
Cesars pour tant de merveil-  
les , sur nous estans plus fai-  
bles de la moisié , & il n'y a  
au monde que les François ca-  
pables de cette intrepidité ; de  
sorte qu'en parlant des choses  
surprenantes qui ont été fait-  
es dans ce Combat , on ne  
scauroit dire tout ce qui s'y  
est passé de surprenant , puis-  
que tout l'a été depuis le com-  
mencement jusques à la fin .  
Les Ennemis s'estoient flatez  
que leur Infanterie valoit mieux  
que la Françoise , mais presen-  
tement ils sont bien desabusés .  
Nos Prisonniers l'avoüent de  
bonne foy . & ils disent que  
sans cette prévention , ils n'au-

voient en garde de nous attaquer, s'estant mesme imagine qu'ils nous surprendroient dans nostre Camp.

Quoy que la Cavalerie n'ait point eu de part à ce Combat, quelques Esquadrans des Gardes du Roy à la teste desquels estoit M. le Duc de Choiseul, n'ont pas laissé de souffrir beaucoup du Canon, & du mousquet, en s'avancant sur les bords des hayes, mais ils n'ont jamais pu charger à cause

158 *Relation du Combat*  
de la difficulté du ter-  
rain.

Je ne dois pas oublier  
icy une action assez écla-  
tante. Les ennemis ayant  
plié une première fois, &  
s'étant retirez mal en or-  
dre, revinrent à la charge  
avec deux gros Batail-  
lons. M. de Montmral,  
Major du Régiment Dauphin,  
étoit à la tête des  
Grenadiers de ce Régiment.  
Les ennemis l'ayant  
aperçeu, ne doutèrent  
point que ce ne fût encore

des leurs , & dans cette pensée , ils luy firent signe de revenir. M. de Montmiral qui les reconnaît , ne laissa pas d'avancer , & les salua à bout touchant , d'une décharge si vigoureuse , que les deux Bataillons ennemis plierent. Ils eurent beaucoup d'Officiers tuez de cette décharge , & M. de Montmiral revint en bon ordre.

On a pris dix pieces de Canon , montées sur leurs

160 Relation du Combat  
affuts , dont il y en avoit  
quatre de six livres de bal-  
le , & six de trois livres.  
Elles sont fort pesantes.  
Il y en avoit deux aux ar-  
mes d'Angleterre , deux à  
celles du Prince d'Oran-  
ge , deux aux armes des  
Alliez , & quatre à celles  
de Hollande.

Outre celles là , on en  
a trouvé deux autres qui  
estoiient embourbées. On  
n'a pris que huit Dra-  
peaux. Je vous ay déjà  
marqué les raisons , au-  
quelles

quelles j'ajouteray, que si l'on n'en a pas pris d'avantage, cela vient de ce que les blessez des Ennemis, dont le nombre est si grand qu'on ne peut le sçavoir si tost au juste, en avoient déchiré beaucoup pour étancher leur sang, & de ce que nos Soldats dans la chaleur de la joye du Combat qu'ils venoient de gagner , s'étoient divertis à les déchirer aussi pour s'en faire des cravates ; outre qu'il s'en

O

162 *Relation du Combat*  
est trouvé sous des montagnes de morts, que le sang avoit tellement gâterez, qu'ils n'estoient pas reconnoissables. Ce que je vous dis touchant les Morts n'est point une exagération. On en a trouvé quarante l'un sur l'autre, proche du corps du General Douglas, & quatre-vingt auprés d'un Colonel à cent pas de là ; & les chemins & les fosses en estoient tellement comblez, qu'ils fermoient

le passage en plusieurs endroits. Ainsi il est d'autant plus malaisé d'en sçavoir le nombre que les Ennemis prendront soin de le cacher autant qu'ils le pourront faire. A quoy qu'on ait pû d'abord le faire monter, il faut qu'on se soit trompé, parce que l'on ne comptoit que sur ce qu'il y en pouvoit avoir sur le Champ de Bataille, mais on ne sçavoit pas encore que tous les chemins, les Fossez &

164 *Relation du Combat*

les Bois des environs estoient templs, de sorte que pendant toute une semaine il n'y a point eu de jours que l'on n'ait vcu augmenter ce nombre. Voicy ce que mande là-dessus un Officier General, distingué par sa valeur & par sa haute naissance, & qui n'épargne aucun soins pour bien sçavoir tout cè qui se passe.

*Tous les jours on découvre que les Enemis ont plus*

de Stein-Kerke. 169  
perdu qu'on ne croyoit. J'ay  
une Liste qui vient de  
Bruxelles , par laquelle il  
paroist qu'il y a eû beaucoup  
d'Officiers principaux des An-  
glois hors de combat. Le Régis-  
tement des Gardes Danois qui  
étoit de deux Bataillons, s'est  
retiré avec feiz e hommes. Les  
Anglois ou Ecoffois ont perdu,  
de leur aveu, jusqu'à six mille  
hommes de leur seule Nation,  
et les autres à proportion. Jam-  
pez par là où leur perte peut  
monter. On dit à Bruxelles  
qu'il leur en peut couter plus

O 3

166 Relation du Combat  
mille, & puis qu'ils en avouent  
tant, on a lieu de croire qu'il  
y en a encore plus. Je vous ay  
deja mandé dix mille, &  
croy que je n'ay point dit as-  
sez. Ils sont d'assez bonne foy  
dans leur Armée ; car ils de-  
meurent d'accord qu'ils ont  
esté bien battus. Il se passa le  
5. au matin une petite affaire  
de Cavalerie , qui ne laisse  
pas, quoy que peu considera-  
ble, de marquer la superiorité  
de nostre Armée sur la leur  
M. le Maréchal avoit ordon-  
né à M. Rose de s'aller pro-

mener vers Haute Croix, pour reconnoistre les chemins. Il prit avec luy cinq cens Chevaux. En sortant d'un défilé pour entrer dans une petite plaine, il vit trois troupes des Ennemis qui sortoient d'un autre défilé, vis à vis de luy pour entrer dans la même plaine. Il dit à M. le Chevalier de Pompone de les charger. M. de Cheladet s'y trouva aussi. Ces trois troupes étoient l'Avant-garde de deux mille Chevaux que menoit M. de Sgravemour, Lieutenant Gen-

168 Relation du Combat  
moral , pour couvrir leur fous-  
rage. Si-tost que les Enne-  
mis virent venir nos gens à  
eux hors de la portée de la  
Carabine , ils commencerent à  
plier. M. le Chevalier de Pom-  
pone , & M. de Cheladet vo-  
yant cela , firent débander  
deux troupes de Carabiniers ,  
& entrerent dans un chemin  
creux après eux. Depuis ce  
moment nos gens ne se sont  
point arrêté jusques à la  
rené de leur Camp. Deux  
ville Cbevaux ont fait voile  
face aux premiers coups , &  
s'ens

de Stein-Kerke. 169  
s'en sont allez si vite que nos  
gens n'en ont pu joindre un  
seul. Des trois troupes qu'on a  
jointes, on en a tué cinquante  
sur la place, & pris trente.  
Tous les Prisonniers qu'on a  
faits sont du Régiment de  
Buvigny, qui gagna la der-  
nière Bataille en Irlande. Nous  
n'avons eu qu'un Carabinier  
de blessé. On a vu depuis par  
des gens venus de leur Ar-  
mée, que cela mit l'alarme  
dans leur camp. Ils voalurent  
faire prendre les armes à trois  
Bataillons Anglois, qui di-

P

170 Relation du Combat  
rené pour toute réponse qu'ils  
n'en feroient rien.

Comme le nombre des  
Prisonniers est plus facile  
à sçavoir que celuy des  
morts, je puis vous dire  
avec plus de certitude qu'  
on en a fait environ qua-  
torze cens. C'est par eux  
qu'on a apris que le Prin-  
ce d'Orange avoit fait di-  
re à toutes ses Troupes,  
que nostre Armée estoit ex-  
trêmement fatiguée ; qu'il y  
avoit quantité de malades ;  
que nostre Infanterie ne ven-

loit rien , & que ce Prince avoit fait répandre un bruit general qu'elle estoit affoiblie de plus de cinquante mille hommes ; & que nous fondions toute nostre esperance sur notre Cavalerie & sur la Maison du Roy . Après avoir fait courir ces bruits , il tâcha d'insinuer qu'il n'y avoit rien de si aisné que de nous batre dans l'endroit où nous estoions , qu'il n'y avoit qu'à nous attaquer avec vigueur , dans le temps que notre Artillerie n'auroit pas jointe ,

172 Relation du Combat  
pour nous tailler en pièces  
avant qu'elle fût arrivée.  
Voila les discours dont  
on s'est servi, au rapport  
des Prisonniers, pour ins-  
pirer plus de hardiesse &  
plus de fermeté à leurs  
Troupes. Les ennemis  
fondoient encore l'espe-  
rance du gain d'une Ba-  
taille, sur ce que le Prin-  
ce d'Orange avoit reçû  
un renfort considérable  
des Troupes de Hanno-  
ver, & de celles qu'il  
avoit fait venir d'Angle-  
terre.

On reconnut après le Combat un Colonel des Troupes de Hannover , vêtu en laquais , avec un Capitaine de son Régiment , qui feignoit de chercher le corps de son Frere parmi les morts , & qui sous ce prétexte examinoit nos Postes. On l'arresta , & il est exactement gardé.

On a pris quantité de Chariots remplis de munitions que les Ennemis n'avoient pas eu le temps

de brûler. Ils avoient mis le feu à quelques-uns, & renversé la poudre de quelques autres, mais cela n'a pas empêché qu'on ne se soit encore saisi d'un grand nombre.

Le Combat n'a pas seulement été donné à Stein-Kerke, mais il a finy sur la hauteur de Stein-Kerke où les Ennemis ont été poussiez. Ainsi rich ne luy convient mieux que le nom de Stein-Kerke.

Dès qu'on fut rentré

dans le Camp , on fit des détachemens pour aller enterrer les Morts , & M. de Bouflers alla voir tous les Officiers aux Gardes qui ont été blessez dans le Combat , & leur fit compliment sur la gloire que leur valeur à acquis au Corps ; quant aux Soldats il leur envoya deux cens Louis pour les feliciter. Vous sçavez que ce Corps n'estoit pas entier au Combat , & qu'il y en a dix Compagnies auprés

176. *Relation du Combat*  
du Roy. M. d'Albergot-  
ti, neveu de M. Maga-  
lotti, Gouverneur de Va-  
lenciennes, qui après s'é-  
tre distingué & fatigué  
dans un Combat d'une  
journée, ne laissa pas d'en  
apporter en un jour la  
nouvelle à S. M. en a re-  
çu une récompense digne  
de la grandeur de ce Mo-  
narque.

Il s'est fait des actions  
si extraordinaires dans ce  
Combat, & si dignes d'ê-  
tre remarquées, que je

croy devoir parler icy de quelques-unes, qu'on n'a pû étendre dans les Relations , parce qu'elles en auroient interrompu la suite.

Monsieur le Duc de Chartres voyant de loin, que le Combat s'engaggeoit , dit à M. de la Berthiere, son sous Gouverneur, que comme on n'auroit pas si-tost besoin du Corps de reserve qu'il commandoit , il vouloit aller à l'endroit où les

Ennemis nous atta-  
quoient , & qu'il seroit  
bien tost revenu au Corps  
de reserve,s'il arrivoit que  
sa presence y fut neces-  
saire. Ils y coururent , &  
se mirent si avant dans le  
peril, malgré les bales qui  
siffloient de toutes parts ,  
qu'un coup de Canon  
ayant emporté un Cava-  
lier , & la teste de son che-  
val, les fit tomber l'un &  
l'autre sur M. de la Ber-  
thiere qui fut renversé ,  
Deux soldats le relevèrent

& luy aiderent à remonter à cheval. Pendant ce grand feu, une balle perça le juste au corps de Monsieur de Chartres à l'épaule , & sortit par l'autre costé , sans l'avoir blessé , mais un peu après il reçut un coup au bras , qui luy fit dire sans trop s'estonner , qu'il l'avoit cassé. On l'obliga de le remuer ce qui fit connoistre que ce n'estoit qu'une grosse contusion. Elle fut telle , que comme on le con-

180 *Relation du Combat*  
traignit de venir derrière  
une haye pour estre pansé,  
il fallut donner , en cet  
endroit qui s'estoit enflé  
extraordinairement, qua-  
tre ou cinq coups de ra-  
soir , pour faire sortir le  
sang, après quoy ce jeune  
Prince retourna s'exposer  
tout de nouveau. S'il a  
beaucoup de valeur , sa  
bonté pour les malheu-  
reux n'est pas moins gran-  
de , & lors qu'on eut finy  
le Combat , il fit une  
action digne d'un éter-

nel souvenir & qui doit servir d'exemple aux Princes. Il n'y a point de Troupes qui manquét moins de toutes choses que celles de France, & surtout de secours, quand il y a des Blessez. L'on envoie des chariots pour les querir , & on les panse avant que de les enlever. C'est ce qu'on ne manqua pas de faire en cette dernière occasion , mais le nombre des Blessez s'étant trouvé grand, il en demeu.

182 *Relation du Combat*  
ra environ vingt ou trente pour lesquels il ne se trouva point de Chariots. On ne laissa pas de les panser & on leur promit que l'on reviendroit les prendre. Plusieurs blessez des ennemis que l'on croyoit morts, ayant entendu la promesse qu'on leur avoit faite, & remarqué une bonté naturelle dans la maniere des François qui leur faisoit esperer des marques de leur charité, ils se traincrent le mieux

qu'il leur fut possible, jusques aupr s des blessez qu'on devoit venir querir, de sorte que l'on en trouva deux ou trois cens plus qu'on n'avoit cr , lors qu'on revint. Monsieur le Duc de Chartres l'apprit aussi tost, & dit, *qu'il falloit les enlever.* On lui répondit, *que c' oient des Ennemis,* & ce jeune Prince repartit, *qu'il ne connoissoit point d'Ennemis,* *  moins qu'ils n'eussent l' p e * *  la main s'il traite ainsi*

les Ennemis , on peut ju-  
ger de quelle maniere il  
en a usé avec les François.  
Il a fait chercher par tout  
les Officiers qui avoient  
été blessez , pour con-  
noistre ceux qui avoient  
besoin d'argent , afin de  
leur en faire donner.

Il n'y avoit pas à dou-  
ter que Monsieur le Duc,  
qui pendant tout le Siege  
de Namur , s'estoit ex-  
posé à tous les perils les  
plus évidens , n'agit dans  
cette action avec la mes-  
me

me valeur, la mesme intrepidité, & la mesme conduite. Comme il estoit de jour, c'est luy qui a posté toutes les Troupes ; c'étoit une fatigue assez grande pour devoir estre las avant que le Combat commençât. Cependant quoy qu'il ait été un des plus vifs & des plus longs qui se soient donnez depuis un fort grand nombre d'années, ce Prince ne laissa pas d'être en action jusqu'à ce que les En-



186 *Relation du Combat*  
nemis eussent plié, tant il  
est vray que lorsqu'il s'a-  
git de la gloire, tous les  
Princes du sang dont il  
fort, sont infatigables.  
Ils font les fonctions de  
Soldat & de Capitaine  
d'une maniere si aisée, qu'  
il est facile de connoistre  
qu'elle leur est naturelle.  
Monsieur le Duc s'est ex-  
posé dans tous les en-  
droits où il y avoit le plus  
de peril, sans se ménager  
non plus qu'un simple  
Soldat, & lorsqu'il a vu  
des Bataillons affoiblis,

illes a fortifiez par d'autres qu'il leur a menez , & les a ensuite fait retourner au combat.

Monsieur le Prince de Conty a montré qu'il estoit du mesme sang , & à voir agir ces deux Princesses , sans les connoistre , on l'auroit facilement deviné. Il seroit impossible de montrer plus d'ardeur pour faire combattre des Troupes , qu'a fait Monsieur le Prince de Conty. Il estoit par tout à les amis.

Q 2

188 *Relation du Combat*  
mer, & voyant un Batail-  
lon Suisse qui accablé par  
le nombre, avoit peine à  
s'empêcher de plier, ce  
Prince prit un Drapeau de  
ce Bataillon, & le tenant  
d'une main & son épée  
de l'autre, il leur dit d'un  
air engageant, & les yeux  
étincelans d'une généreue-  
se ardeur, en se mettant à  
leur tête, *Messieurs*, je  
vous croy trop braves pour  
m'abandonner dans une pa-  
reille occasion, & si vous  
m'abandonnez, je suis résolu

*de demeurer seul.* Ces paro-  
les firent tout l'effet que  
l'on pouvoit attendre , &  
furent fatales aux Enne-  
mis. Ce Prince plu-tost  
que de jamais faire un  
pas en arrière , demeura  
pendant quelque temps  
seul entre deux feux , au-  
prés de nostre Artillerie  
abandonnée , où Mon-  
sieur de Vandôme le joi-  
gnit , & luy amena deux  
Bataillons Suisses. Il y a  
des Relations qui assurent  
qu'un boulet de Canon

luy toucha son chapeau,  
& celuy de M. de Saint  
Hilaire, & qu'un des che-  
vaux qui ont esté tuez  
sous luy s'estant cabré,  
luy sauva la vie. Enfin  
l'Armée dit toute d'une  
voix après ce Combat,  
qu'il sembloit que l'âme  
du grand Condé animast  
ces deux jeunes Princes.

J'aurois beaucoup de  
choses à vous dire de  
Monsieur le Duc de Van-  
dosme, mais sans que je  
m'étende beaucoup sur ce

qui le regarde, il y a long temps que vous devez être persuadée de sa valeur qui ne s'est jamais démentie. Il est sage Capitaine & grand Soldat. Il examine tout ce qui concerne la guerre avec une judicieuse attention, il veut être informé de tout, n'épargne rien pour cela, & se donne tout entier à servir le R<sup>oy</sup>, autant par inclination que par devoir. Quelques Bataillons hésitant à forcer des hayes

192 *Relation du Combats*  
qui estoient herissées de  
Mousquets , & proche  
desquelles il y avoit du  
Canon , il en approcha  
seul pour se faire suivre ,  
en montrant aux Soldats  
que c'estoit là qu'il falloit  
aller.

Comme l'union qu'il  
y a entre ce Prince &  
Monsieur le Chevalier de  
Vandosme , son Frere ,  
Grand Prieur de France ,  
fait paroistre qu'ils n'ont  
qu'une mesme volonté ,  
il semble aussi qu'ils ayent  
la

la même valeur & la même intelligence dans le métier de la guerre. Tant qu'a duré le Combat ils se sont non-seulement exposez par tout, mais les ordres qu'ils ont donnéz n'ont pas été moins utiles que judicieux.

M. le Prince de Turenne avait commencé à se distinguer d'une maniere qui faisoit voir qu'il iroit loin, & qu'il pourroit un jour se rendre digne du

R

194 *Relation du Combat*  
grand nom qu'il avoit l'avantage de porter. Il fut blessé sur la fin du Combat, après s'y être extrêmement distingué. S'il avoit paru Brave en combattant, il parut Heros dès qu'il fut blessé ; il tira la balle de sa playe avec le plus grand sang froid du monde, en disant, qu'il sentoit bien que sa blessure estoit mortelle, mais que puis qu'il devoit mourir, il valoit autant mourir en combattant. On ne put retenir son.

*de Stein-Kerkē* 195

courage, & il ten donna  
encore long-temps des  
marques. Il fut ensuite  
porté dans la chambre de  
M. de Luxembourg, où  
Monsieur le Duc de Char-  
tres l'envoya visiter aussi-  
tost. Il repondit à celuy  
qui estoit venu de la part  
de ce prince, qu'il lui étoit  
bien obligé, mais qu'il ne  
peussoit plus qu'à mourir. M.  
l'Abbé de Riqueti l'assi-  
sta dans ces derniers mo-  
ments.

Je ne puis oublier icy:

R 2

M. le Comte de Montab qui voyant que le Canon incommodoit fort nos Troupes, dit à ceux qui se trouverent le plus près de luy, où est l'bonneur de la France, & où sont les gens de bonne volonté pour aller prendre ce Canon ? Dés qu'il eut parlé, chacun le suivit & courut aux Enemis. Le Combat fut fort opiniâtré, & leur Canon pris & conservé.

Je devrois parler icy de M. le Duc d'Elbeuf & de

Mrs les Ducs de Villeroy  
& de Choiseuls, ainsi que  
de tous les Officiers Gé-  
néraux qui ont fait en  
cette occasion tout ce que  
l'on peut attendre des  
plus grands courages , &  
des plus experimenter  
Capitaines. Cependant je  
n'ay pas le temps d'entrer  
dans le détail ; mais com-  
me M. de Luxembourg  
ne les a pas oubliés dans  
sa Lettre au Roi , & qu'il  
est le seul dont il n'a point  
parlé , je dois luy rendre

R 3

198 *Réfutation du Combat*  
justice, & commencer son  
Eloge par ccluy de sa mo-  
destie , qu'on ne sçauoit  
prop admirer en cette ren-  
contre. Jamais on n'a vu  
de présence d'esprit pa-  
reille à celle de ce Gene-  
ral , ny d'activité sembla-  
ble. Il s'est trouvé dans  
tous les endroits les plus  
perilleux , s'estant sou-  
vent porté de la droite à  
la gauche de l'Infanterie ,  
passant , & repassant sans  
cesser au travers du plus  
grand feu , & donnant

continuellement des ordres sans s'embarrasser. Ses Ecuyers & ses Gentilshommes tuez, & blessez autour de sa personne, & les chevaux tuez, & blessez sous luy, faut mieux voir que tout ce qu'on pourroit dire, que tant que la journée a duré, ce General a non scullement toujours été en mouvement, mais qu'il a été exposé à tous les perils de la droite & de la gauche, & de tout le Canon des

Ennemis. M. le Duc de Monmorency ne le quitta point durant l'action, & eut un cheval tué sous luy. M. le Comte de Luz fit la même chose avec la même intrepidité, & M. le Chevalier de Luxembourg, leur frere, qui est Aide de Camp de M. le Mareschal, tout enfant qu'il est, fit paroistre la fermeté des plus vieux Guerriers. Quoy que la Cavalerie n'ait point combattu, elle n'a pas

*de Stein Kerke.* estoit  
faisté de souffrir beau-  
coup, & d'avoir besoin  
d'une grande fermeté. El-  
le estoit dans un lieu pro-  
pre à ramasser tous les  
coups perdus qui luy font  
venus en fort grand nom-  
bre & dont elle a beau-  
coup souffert, & sur tout  
du Canon.

Puisque l'Infanterie a  
remporté presque toute la  
gloire du Combat, elle  
merite bien que l'on parle  
d'elle. Jamais on n'a vu  
combattre avec tant de

R 5

*502 Relation du Combat*  
fermace à nombre inégal , ny des Bataillons  
presque réduits à la moitié , revenir à la charge ,  
& remporter une victoire  
complète . Ceux qui ont  
fait tant de généreux ef-  
forts sont marquez dans  
cette Relation . Personne  
n'a écrit de ce Combat  
sans dire que la décision  
en est due au Régiment  
des Gardes , de sorte que  
*M. le Chevalier Bauyn ,*  
*Capitaine aux Gardes , &*  
*qui commandoit le pre-*

mier Bataillon , ayant donné le premier l'épée à la main sur un Bataillon Anglois qu'il avoit contesté , & qui s' estoit retranché avec des chevaux de frise , & l'ayant forcé à la vûe de messieurs les Princes & les Generaux , qui l'en feliciterent un moment après , contribua beaucoup par cette action vigoureuse , au glorieux succéz de cette grande & memorable journé. Je devrois vous parler de M.

204 Relation du Combat  
Devizé, Enseigne dans la  
mème Compagnie , &  
qui fut blessé au Siège de  
Mons , mais le nom qu'il  
porte m'empêche de vous  
en rien dire. Je vous en-  
voie les noms de quel-  
ques Officiers morts &  
blessés , en attendant la  
liste générale.

## L I S T E Des Morts & des Blessés.

Monsieur le Duc de  
Châtres. Son juste au

corps percé d'abord d'un coup de mousquet d'une épaule à l'autre, & ensuite une grosse contusion au bras.

M. le Prince de Turenne, un coup au dessus de la hanche prenant au bas ventre, mort le lendemain.

M. le Comte d'Albert Commandant les Dragons Dauphins blessé légèrement.

M. le Marquis de Bellfond, Colonel de Dragons, blessé à la tête,

506. *Relations du Combat*  
mort une heure après.

M. le Comte de Saint-  
Florentin, Frère de M. le  
Marquis de Chasteauneuf  
Secrétaire d'Estat, la jam-  
be cassée, mort de sa bles-  
sure.

M. de Blainville, Colo-  
nel du Régiment de Châ-  
pagne, Fils de feu M. Col-  
bert Ministre & Secréta-  
ire d'Estat, blessé dange-  
reusement à la cuisse.

M. le Marquis d'Alcgre.  
Le bras cassé.

M. le Chevalier de Mur-

*de Stein-Kerke.* 207  
cé Colonel de la Reine,  
blessé à mort.

*M. le Marquis de Puyse-  
gu, Maréchal des Logis de  
l'Armée, blessé à mort.*

*M. le Marquis de Tiana-  
gè, une grosse contusion.*

*M. le Marquis de Vins,  
Fils de M. de Vins, Capi-  
taine Lieutenant des  
mousquetaires Noirs,  
blessé à mort.*

*M. le Chevalier de  
Saint Chamant Blessé.*

Officiers du Régiment des  
Gardes.

M. de Beauregard, Capitaine des Grenadiers des Gardes, tué.

M. de Maupeou, la cuisse percée.

M. de Menneville, une grosse contusion à la cuisse.

M. Baüyn de la Briniere, tué d'un coup de fauconneau.

M. de Mistral, le bras percé.

M. de Saint Paul, blessé à la tête.

M. de Pontac, une grosse contusion à la tête.

M.

M. de Marfaïs

M. de Clisson

M. le Chevalier

du Jardin Aide Major.

M. de S. Gilles

M. de Villars, Lieutenant des Grenadiers, tué.

M. le Chevalier d'Artagnan, Sous-Lieutenant, le bras percé.

M. Houel une grosse contusion à la mamelle.

M. de Torsu, l'épaule cassée.

M. de Mergeret, Sous-Lieutenant, un coup de mousquet au dessous du genou.

M. du Mesnil, blessé au condé.

S

*210 Relation du Combat*

M. de Limur , la cuisse cassée d'un coup de Fauconneau.

Sept Sergens blessés.

Cent quatre-vingt-onze Soldats tués ou blessés.

*Officiers de l'Artillerie.*

M. de Vigny Lieutenant General d'Artillerie , blessé d'un coup de mousquet au bras gauche , depuis le poignet jusqu'au coude.

M. de Gargas; Major des Bombardiers , le bras droit cassé.

M. de Chevigny , Commissaire Provincial , tué.

*de Stein-Rerke.* 211

**M.** le Chevalier de Hauteville, aussi Commissaire, blessé.

**M.** de Vaux de Beaumont, Commissaire, tué.

**M.** le Cointre, une contusion.

**M.** le Breton d'Euvrik, une contusion à la cheville du pied.

#### *Autres Officiers.*

**M.** Polier, Colonel Suisse, tué.

**M.** de Zurlaube, Colonel, blessé légerement.

**M.** de Zurlaube son Frere Capitaine, blessé dangereusement.

## **212 Relation du Combat**

Trois Capitaines du Régiment de Polier, & l'Aide-Major, tuez.

Le Major blessé à mort.

M. Fimarçon, Colonel de Dragons, mort de ses blessures.

M. Stafort son frère, blessé dangereusement.

M. de Termes, Capitaine, deux coups.

M. de Villemoulin, blessé.

M. Verduifant, Lieutenant Colonel de Hainaut, blessé à l'épaule dangereusement.

M. le Prince, Commandant le second Bataillon du Régiment Dauphin blessé.

dangereusement au haut de la cuisse,

M. de Farouville Capitaine de Berry , blessé dangereusement à la jambe.

M. de Verneuil Lieutenant des Gardes de Monsieur . Un coup de Mouquet , reçeu au costé de Monsieur le Duc de Chartres.

M. de Vauvry , mort de ses blessures.

M. de la Poterie , Commandant le Bataillon du Roy , tué.

M. Mongaillard du Régiment du Roy , cinq coups , mort de ses blessures.

M. Pagnat , Lieutenant

*214 Relation du Combat  
General des Dragons, tué.*

M. de Bac, Ecuyer de  
M. le Prince de Turenne,  
tué.

M. de Girouelle, Capi-  
taine de Grenadiers, une  
grosse contusion.

Le Lieutenant Colonel  
du Régiment Dauphin de  
Dragons, le nerf qui fait  
le mouvement du talon,  
coupé d'un coup de Mouf-  
quet.

M. Ribien, second Capi-  
taine du même Régiment,  
tué.

M. le Vicomte de Marsil-  
ly, Capitaine dans le même  
Régiment, tué.

M. le Chevalier de Lon-

*de Stein-Kerkel* 215.

gueval , Major de ce Re-  
giment , un coup dans le  
ventre , & un autre qui luy  
casse le genouil .

M. Bernard , Capitaine ,  
bras cassé .

M. du Revest , Capita-  
ne , la jambe percée .

M. Poncelet , Lieutenant  
Colonel du Regiment Daup-  
hin , blessé dangereuse-  
ment .

M. le Marquis de Vau-  
cieux , Capitaine dans le  
mesme Regiment , le bras  
cassé .

M. de Frescay , Sous Ecu-  
yer de M. de Luxembourg ,  
tué .

M. de Monseigneur , l'un

**216 Relation du Combat**  
des Gentilshommes, une  
grosse contusion, avec un  
cheval tué sous luy.

L'Ecuyer de M. le Duc  
de Montmorency, tué en  
luy aidant à monter à che-  
val.

Un boulet de Canon tou-  
cha le chapeau de Monsieur  
le Prince ce Conty, & de M.  
de Saint Hilaire de l'Artile-  
lerie, & ce Prince eut deux  
chevaux tuez sous luy.

Monsieur le Duc, un che-  
val tué.

M. de Luxembourg, deux.

M. de Montmorency ,  
un.

M. le Chevalier de Sil-  
Iery , premier Ecuyer de  
**M.**

Monsieur le Prince de Con-  
ty , un.

M. de Vaisse , Brigadier  
de Bourbonnois , un.

M. du Montal eut son  
chapeau percé d'un coup  
de Mousquet.

Il est impossible de sa-  
voir la perte que les En-  
nemis ont faite. Elle au-  
gmente de jour en jour , &  
l'on en peut juger par ce  
que l'on a mandé de Bruxel-  
les , après les premiers  
avis qu'on y a eus du Com-  
bat. Ainsi deux choses  
doivent faire croire quel-  
le est beaucoup plus gran-  
de que ne portent les Li-  
stes qui suivent , puis que

T

218 Relation du Combat  
dans le temps qu'elles sont  
venues , on ignoroit en-  
core le détail , & qu'elles  
ne sont faites que sur ce  
que les Ennemis n'ont pû  
s'empêcher d'en décou-  
vrir. Ils sont moins fau-  
res que nous là-dessus , &  
se plaisent à diminuer leurs  
pertes , au lieu que nos  
Listes sont toujours rem-  
plis d'un grand nombre  
de Blessés , chacun se fai-  
sant une gloire d'avoir re-  
ceu dans une Bataille des  
marques honorables de sa  
valleur.

**OFFICIERS ENNEMIS  
Tuez ou Blessez.**

Le Prince de Vaudemont  
d'un bras cassé. On voulut d'abord faire croire que sa blessure estoit légère.

Le Lieutenant General Makay , tué.

Le Lieutenant General Lafnier , blessé à mort.

Lieutenant General de Valucak , blessé légèrement.

Le Lieutenant General Lalmah , blessé aussi légèrement.

Le General Falmer , blessé.

220 *Relation du Combat*

Le Brigadier Ramerein,  
tué.

Le Brigadier Ralcq, tué.

Le Brigadier Binsey, tué.

Le Brigadier Cramelay,  
Lieutenant général, tué.

Le Chevalier Robert  
Douglas, tué d'un coup au  
front.

Le Chevalier Robert  
Amilton, tué.

Le Chevalier Hodges, tué.

Le Colonel Jasel, tué d'un  
coup de Canon.

Le Colonel Cultes, blessé  
dangereusement.

Le Colonel Graham,  
blessé.

Le Comte de Noyelle,  
blessé.

*de Stein-Kerke.* 221

**Le Colonel Makay, blessé.**

**Le Colonel de Jacrin, blessé.**

**Le Colonel Fagelle, blessé à mort.**

**Le Colonel Hartice, blessé.**

**Le Colonel Heyllerat, blessé.**

**Le Colonel Desvira, blessé.**

**Le Colonel Huilya, blessé.**

**Le Colonel Fax, tué d'un coup de Canon.**

222 Relation du Combat

Capitaines du premier Bataillon  
des Gardes du Prince  
d'Orange, tuez.

Vvalcop.

Golkrop.

Hamilton,

Briston,

Macralton.

Talon.

Capitaines du Regiment Fitz-  
Patriz, tuez.

Lauder.

Danner.

Herbin,

Hamilton.

Douze Lieutenants tuez.

Il y a eu aussi deux Chevaliers de la Toison, & trois de la Jarretière, tuéz.

Le premier Bataillon des Gardes Angloises entièrement ruiné, & presque tous les Officiers tuéz ou blessez.

Le Régiment des Gardes Danoises, presque tous tuéz ou blessez.

Les deux Bataillons du Chevalier Douglas furent mal traitez.

Le Régiment Hodges presque ruiné, le Colonel & plusieurs Officiers tuéz,

Le Régiment d'Angus ruiné, le Colonel, & la plus

224 *Relation du Combat*  
part des Officiers tuez.

Le Regiment le Lexive,  
ruiné, les Officiers tués ou  
blesséz.

Le Regiment du Prince de  
Frise, fort mal traité.

Le Regiment de Hesse,  
ruiné, son Colonel, &  
plusieurs Officiers tuez ou  
blesséz.

Le Regiment de Turin, de  
même.

Le Regiment de Leuvins,  
ruiné, avec beaucoup d'Of-  
ficiers tuez & blesséz.

Le Regiment de Makay,  
entièrement défait.

Le Regiment de Hot,  
presque ruiné, le Colonel  
tué avec la plus part des Of-  
ficiers.

Les Regimens du Comte de Nort, de Fayel, de Turcis & d'Olica , fort maltraitez.

Le Regiment des Etats Généraux , & celuy du Prince de Saxe entierement ruinez , le Lieutenant Colonel tué , & beaucoup d'Officiers tuez ou blessez.

Chacun écrit si mal les noms propres , mesme en France , qu'il est bien malaisé que parmy les noms Anglois , Danois , & Hollandois que je vous envoie , il n'y en ait beaucoup de defigurez .

Vous attendez sans doute

T 5.

226 *Relation du Combat*  
que je vous apprenne une  
chose dont tout le public  
demande des nouvelles  
avec empressement ; c'est  
le lieu où étoient le Prince  
d'Orange & l'Electeur de  
Baviere pendant le Com-  
bat , & ce qu'ils ont fait  
tant qu'il a duré. Com-  
ment pouvoir vous le dire ,  
puisque nos Braves qui ont  
percé le plus avant parmy  
les Ennemis , les Prison-  
niers que nous avons faits ,  
& les lettres de Bruxelles  
& de Hollande , n'ont pu  
nous l'apprendre. Chacun  
parle diversement là dessus ,  
mais le plus grand nombre  
convient qu'ils se sont tenu

fort éloignez du peril , & que le Prince de Virtemberg est celuy qui a le plus agy dans cette occasion. Les Ennemis ne sont pas si en peine de ce qu'ont fait nos Princes pendant le mesme combat , & ne peuvent s'empêcher de publier qu'ils les ont trop veus pour leur gloire , & pour l'intérêt de la Ligue. Je suis &c.

*L*'On a r'imprimé l'*Histoire de la Ville & du Chasteau de Namur.* La première Edition a été vendue en quinze jours , on en trouvera à Lyon chez le Sieur Amaulry.













